

# LE RÉCEPTACLE



# LE RÉCEPTACLE

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Odeur du Fer et du Regret	5
Chapitre 2 : La Peau de Verre	10
Chapitre 3 : La Fugitive de Chrysalis	14
Chapitre 4 : Le Protocole de Purge	19
Chapitre 5 : J-7 : Le Goût de la Cendre	23
Chapitre 6 : Les Bas-Fonds de l'Inconscient	28
Chapitre 7 : J-6 : La Cicatrice de Données	31
Chapitre 8 : Synesthésie du Sang	38
Chapitre 9 : J-5 : Le Seuil de Saturation	43
Chapitre 10 : L'Interrogatoire de l'Âme	47
Chapitre 11 : J-4 : La Mémoire de l'Eau	53
Chapitre 12 : Le Paradoxe du Miroir	58
Chapitre 13 : J-3 : La Révolte des Fantômes	62
Chapitre 14 : La Clé de Voûte	68
Chapitre 15 : J-2 : L'Éveil de la Chrysalide	78
Chapitre 16 : J-1 : Le Dernier Repas	84
Chapitre 17 : Infiltration : Le Cœur de la Machine	88
Chapitre 18 : La Salle des Archives Vivantes	94
Chapitre 19 : Confrontation avec le Démon	98
Chapitre 20 : Le Grand Nettoyage	105

Chapitre 21 : L'Ouroboros Mémoirel	109
Chapitre 22 : Le Réceptacle Ultime (Le Piège)	114

# Chapitre 1

## L'Odeur du Fer et du Regret

À la Clinique Chrysalis, le silence se mesurait en millimètres de ouate. Un étouffement synthétique qui rendait le battement de cœur indécent. Dans la Salle d'Extraction 402, l'air stagnait, saturé d'une effluve de pile alcaline usagée et de détergent chirurgical. Une propreté obscène. Elias était sanglé sur le fauteuil d'inclinaison, ses mains recouvertes de soie noire crispées sur les accoudoirs. En face de lui, derrière la cloison de verre, Arthur Vane. Le magnat de l'immobilier vertical n'était plus qu'une carcasse affaissée, dévorée par un spectre que ses millions ne pouvaient corrompre.

Le Dr Aris, silhouette spectrale à la gestuelle d'entomologiste, ne parlait plus. Il n'expliquait plus. Il maniait l'interface holographique avec une indifférence clinique, les yeux fixés sur des graphiques de densité synaptique. Ses doigts effilés dansèrent. Un clic sec. Amorçage.

Le sifflement pneumatique des aiguilles neuro-conductrices mordit les ports occipitaux de Vane.

Choc. Le corps d'Elias se cambra. Les sangles gémirent sous la tension des muscles poussés au-delà de la rupture. Le deuil de Vane n'était pas une émotion, c'était une infusion de limaille de fer dans une bouche sèche. Une amertume de suie envahit la gorge d'Elias, provoquant une salive épaisse, cuivrée.

L'image frappa. L'eau. Une molasse d'obsidienne, lourde, immobile. Le moteur du yacht s'éteignit dans un goût de soufre. Elias sentit une pression thoracique de broyeur hydraulique. Un cri déchira son esprit : texture de toile de jute abrasive,

sèche, déchirée.

\*« Papa ! »\*

Le souvenir parasitait son identité. Elias n'était plus dans la cellule. Il était sur le pont glissant, l'odeur du gasoil se mêlant à celle d'un sel marin corrosif. Le chrome du bastingage était une brûlure de glace.

— Absorption : 40 %, nota Aris d'une voix monocorde, sans quitter ses écrans du regard.

Les articulations d'Elias se mirent à grincer. Une sensation de verre pilé s'infiltra dans son liquide synovial. Sous la soie des gants, ses veines devinrent saillantes, noires, saturées par l'encre des remords de Vane. Le bleu de l'océan muta en un rugissement de basses fréquences qui lui faisait vibrer les dents. L'odeur de viande brûlée remplaça celle du sel.

De l'autre côté du verre, Vane se détendait. Sa peau reprenait des couleurs. Il respirait à nouveau. La rédemption par procuration fonctionnait. On achetait le vide. On vendait l'horreur.

— 80 %. Tension critique. Rythme cardiaque instable.

Elias tenta de hurler, mais sa mâchoire était verrouillée par une contraction tétanique. Il voyait des chiffres, des cours de bourse, des visages méprisés, le tout aggloméré aux mains de l'enfant s'enfonçant dans l'abysse. L'empathie provoqua le court-circuit.

Décharge électrique dans la colonne vertébrale. Goutte de sang sur la lèvre. Le goût métallique devint absolu.

— Extraction terminée.

Les machines expirèrent une vapeur acide. Elias retomba, les poumons brûlants. Vane se leva, rajusta sa cravate avec une désinvolture de prédateur et sortit sans un regard pour le réceptacle qui venait de lui racheter son sommeil.

Aris entra dans la cellule, tablette en main. Il ne demanda rien.

— Très bon rendement. Préparez-vous. Dans deux heures : Zone 4. Ressentiment systémique massif. Colère noire.

— Docteur... croassa Elias. L'enfant... il a lutté.

Aris ne marqua pas d'arrêt. Ses yeux restèrent rivés sur les statistiques de transfert.

— Les détails ne sont que du bruit, Elias. Vous êtes un filtre. Oubliez l'enfant. Il est un déchet traité.

La porte se scella. Elias resta seul sous les néons. L'odeur de limaille et de suie stagnait, visqueuse. Il ferma les yeux, mais ne chercha pas le vide. Il chercha l'image de la femme sous la pluie. Clara.

Deux heures plus tard, la Colère arriva. Ce ne fut pas une injection, mais une explosion de dynamite sensorielle. La rage des opprimés, grasse, saturée de bitume chaud, déferla dans son cortex. Son corps devint un arc de douleur pure. Il ne recevait plus, il subissait une invasion. Chaque vertèbre craqua. Les images des expulsés, des ventres vides et des poumons encrassés par le smog de la ville basse lacérèrent ses nerfs.

Elias se traîna hors de la clinique, une fois la session close. Il tituba dans la ruelle, s'effondrant contre une benne à ordures. Il vomit. Pas de la bile, mais une substance

sombre, huileuse, chargée des débris mémoriels des autres. Le deuil de Vane coulait dans le caniveau, se mêlant à la pluie acide.

C'est là qu'elle apparut. Clara.

Elle ne flottait pas ; elle était ancrée dans la réalité crue de la ruelle, l'huile sur le pavé, l'odeur de la suie. Dans sa paume, un module de cristal opalescent. La clé de voûte.

— Tu ne devrais pas être ici, Elias.

Sa voix avait la clarté d'une lame de rasoir. Elias leva sa main nue, débarrassée du gant de soie. Sa peau était pâle, striée de veines d'un bleu électrique, palpitanes.

— Je porte leurs morts, Clara. Je suis plein.

— Un réceptacle plein finit toujours par déborder, murmura-t-elle en s'approchant.

Elle tendit le cristal. Elias ne recula pas. Le contact physique entre sa chair nue et la clé déclencha une apocalypse. Le goût de la menthe poivrée explosa dans ses sinus, une onde de choc glaciale qui pétrifia ses poumons. La ruelle sembla se déchirer. À travers les failles de la réalité, il vit les rouages de Chrysalis, les câbles pompant l'empathie des foules pour alimenter le luxe des tours.

Elias se redressa, malgré ses os qui criaient, malgré ses nerfs qui grillaient comme des filaments d'ampoules. Il n'était plus une poubelle. Il était une faille.

— Réveillez-vous, articula-t-il.

Sa voix eut la texture du papier de verre et la couleur du sang frais.

Dans toute la métropole, au même instant, des milliers de privilégiés se redressèrent dans leurs lits. Un goût de limaille et de regret envahit leurs bouches. Elias s'effondra, écorce vide, mais il entendit, pour la première fois, le son d'un sanglot authentique résonner dans les étages supérieurs.

Clara prit sa main. Peau contre peau. Pas de décharge. Juste la chaleur terrifiante de deux condamnés.

— On y va, dit-il.

L'alarme de Chrysalis commença à hurler dans le lointain. Le Réceptacle venait de vomir la vérité sur le monde.

# Chapitre 2

## La Peau de Verre

L'ascenseur de la Zone Delta grinça. Une plainte résonna dans les vertèbres d'Elias comme une lime sur une dent creuse. La cage métallique, maculée de publicités pour des implants de sommeil, montait avec une lenteur calculée. À mesure qu'il s'élevait au-dessus du smog cuivré, Elias sentait la pression changer. Sous son crâne, les souvenirs injectés s'agitaient. Les remords d'un courtier, la honte poisseuse d'un héritier. Une mixture de fiel et de bitume. Son cerveau n'était plus qu'une pulpe prête à céder sous la pression.

Quarante-deuxième étage. Le couloir était un tunnel de béton brut, éclairé par des tubes néon dont le bourdonnement avait le goût de l'aluminium froid. Elias ignora les portes closes. Dans cet immeuble, le silence était une stratégie de survie. Ici, le regard de l'autre était une éponge prête à absorber votre misère.

Il atteignit l'unité 4208. Ses mains gantées tremblaient contre le badge. Le cuir était sa seconde peau. Sans lui, le monde devenait une agression. Toucher une rampe, c'était absorber l'écho de la sueur de mille inconnus. Elias était un conducteur universel. Une antenne pour toutes les détresses. La porte coulissa. Un verrou de coffre-fort.

L'appartement était une cellule de décompression. Ici, la logique de la transaction s'arrêtait au seuil. Des murs blancs. Pas de cadres, pas d'aspérités. Aucun miroir. Elias avait banni son reflet le jour où il n'avait plus reconnu ses propres traits, déformés par les tics de ceux dont il portait les péchés. Un purificateur ronronnait. Son souffle stérile dévorait les relents de la ville. L'air manquait.

Il resta debout. Il attendait que le bruit de la rue se dissipe. La Loi du Retour cognait à la base de son cervelet. S'il tentait de rationaliser ces mémoires, son cerveau recevait une agonie chimique. Chaque pensée devenait un tesson de verre. Il retira ses gants avec une lenteur liturgique. Ses mains étaient d'une pâleur translucide. Des instruments de précision condamnés à ne rien toucher. Des ventouses destinées à curer les égouts de l'âme.

Il s'installa dans l'alcôve de décontamination. Des ondes alpha stabilisaient les sédiments psychiques. Il ferma les yeux. Aussitôt, les images affluèrent. Le courtier : l'odeur d'un cigare mêlée à la chute des cours boursiers. Une texture de velours râpeux. L'héritier : le métal froissé, le bleu éblouissant des gyrophares qu'on éteint par un appel. Ce souvenir-là goûtait le sang et le menthol. Elias ne luttait pas. Il était le vase. Il visualisa ces ombres coulant de son cortex vers un réservoir imaginaire.

« Je suis le réceptacle », murmura-t-il. « Je ne suis pas celui qui a fait. Je suis celui qui retient. »

Après une heure, la tension reflua. Il se leva, les membres lourds, et fouilla ses poches. Un ticket de transport. Il le jeta dans l'incinérateur. Puis, ses doigts nus effleurèrent quelque chose. Une froideur anormale. Une texture de soie pétrifiée.

C'était un éclat de verre ambré. Une lueur violette pulsait à l'intérieur. L'objet vibrait contre ses nerfs. Ce n'était pas un produit de la Clinique. C'était un artefact clandestin. Un souvenir solidifié. Elias sentit une goutte de sueur froide. La curiosité fut la plus forte. Il approcha l'éclat de son visage.

Ce ne fut pas une transition graduelle. Ce fut une déchirure.

L'ozone après l'orage. Le jasmin. Il n'était plus une odeur, mais une étoffe, le tintement sourd d'une cloche de verre. Il vit une main de femme traçant des symboles sur une vitre embuée. Une ville à l'architecture fluide. La végétation dévorait les

structures. Le souvenir ne pesait pas. Il était lumineux.

« Elias... »

Le murmure naissait de ses os. La douleur de la Loi du Retour arriva alors. Brutale. Son système nerveux s'enflamma. Il s'effondra sur le sol. Son sang coula sur le cristal. La pulsation violette changea de fréquence. Elle devint une musique de fond. \*Clara.\* Une peau de pêche sous les doigts.

La crise passa. Elias haletait contre le linoléum. Qui avait glissé cela dans sa poche ? Quelqu'un connaissait sa vulnérabilité. Son identité venait de recevoir une greffe. Un souvenir qui n'avait pas été payé pour être oublié. Il déposa le cristal dans le coffre biométrique. Il s'aspergea le visage d'eau froide. Derrière son oreille, le port neuro-synaptique était à vif.

Sa peau, autrefois de verre, commençait à se teinter d'une couleur plus dense. La couleur de la rébellion. Il s'allongea sur son matelas. Le purificateur émit un hoquet, puis reprit son ronronnement. Elias n'entendait plus la machine. Il entendait un battement de cœur. Le sien.

L'aurore n'était pas une promesse ; elle était un diagnostic. À travers les vitres polarisées, la lumière s'insinuait, huileuse. Elias s'éveilla avec un goût de métal froid sur le palais. Il resta immobile. C'était la fonction de ce lieu : l'effacement.

Il se redressa. Chaque mouvement réveillait la Loi du Retour. Les souvenirs qu'il portait étaient de la matière biologique. Ils pesaient sur ses vertèbres, ils épaississaient son sang. Elias retourna vers la table. Il fixa le disque de verre ambré. Ce n'était pas une capsule standard de la Clinique Chrysalis, ces cylindres froids qu'on lui injectait de force.

Une vibration sourde se fit entendre. Le jasmin. Cette fois, c'était un appel. Il retira le

gant de sa main droite. Le contact fut instantané. Une architecture de lumière se déploya derrière ses paupières. Une serre immense. Le soleil, un vrai soleil, traversait les vitres, créant des colonnes de poussière dorée. Et au centre, Clara. Elle plantait. Elias ressentit l'humidité de la terre sous ses ongles. Une fertilité oubliée.

« Souviens-toi, Elias. La souffrance n'est pas une pollution. C'est l'engrais. »

La vision se fragmenta. Un éclair rouge. L'ombre froide du Dr Aris passa sur le souvenir comme une éclipse. « La souffrance est une ressource, Elias. Tu es le moteur. »

Elias hurla sans son. Dans sa cellule, il griffait la table. Le disque chauffait, se craquelait. Puis, le silence. Il comprit alors. Clara n'avait pas simplement montré un lieu. Elle avait injecté une Clé de Voûte. Un souvenir si pur qu'il ne pouvait être assimilé par la noirceur.

Sept jours. Le compte à rebours affichait désormais sa teinte écarlate. Il ne pouvait rester. Aris lirait en lui. Il effacerait Elias.

Il enfila ses gants. Non plus pour se protéger du monde, mais pour cacher la révolution sous sa peau. Il devait trouver Clara. Il quitta l'appartement. Dans l'air vicié du couloir, il lui sembla percevoir le parfum d'une fleur qui refusait de mourir. Le Réceptacle n'était plus plein. Il était affamé. Sa peau de verre ne se briserait pas ; elle allait devenir un prisme. Elias entra dans l'ascenseur. La descente commença. En bas, la métropole l'attendait, mais il portait désormais une lumière qu'aucun extracteur ne pourrait éteindre.

# Chapitre 3

## La Fugitive de Chrysalis

La pluie n'était pas de l'eau. C'était un suintement de goudron dilué, une bile céleste qui lessivait les façades d'acier de la Zone Grise sans jamais les rendre propres. Dans cette venelle étroite, l'air avait le goût de l'ozone. Elias marchait avec la lenteur d'un homme portant le poids du monde sur ses vertèbres. Sous son manteau de cuir craquelé, sa peau le brûlait. Il essaya de gratter une pensée comme s'il s'agissait d'une croûte sur sa tempe. Il était saturé. Les derniers apports de la journée — le deuil d'un banquier, la honte d'une héritière, la terreur d'un politicien — flottaient dans son esprit comme des cadavres dans une eau croupie.

Ses mains, enfermées dans des gants de néoprène, tremblaient. Ces gants étaient sa seule frontière contre l'effacement. À chaque fois qu'il effleurait une surface, il craignait de capter l'écho résiduel de ceux qui étaient passés là. Le monde était une plaie ouverte, et Elias était le pansement.

Une ombre se détacha de l'obscurité, sous l'enseigne clignotante d'un bar à souvenirs. Le néon rose électrique jetait des reflets de sang artificiel sur le visage de Clara. Elle semblait frêle, enveloppée dans une veste tactique trop large, les cheveux coupés courts et irréguliers. Ses yeux brillaient d'une lucidité qui terrifia Elias. C'était le regard de quelqu'un qui avait vu les fondations du mensonge.

— Tu es venu, dit-elle. Sa voix évoquait l'odeur du vieux papier et la sensation de la poussière d'argent.

— Je n'ai pas eu le choix. Tu vibres plus fort que le reste de la ville.

Il s'arrêta à la distance de sécurité. Autour d'eux, le bourdonnement des drones de surveillance semblait s'estomper, étouffé par l'intensité de la rencontre. Clara ne perdit pas de temps en explications. Elle n'avait pas besoin de lui rappeler sa fonction de réceptacle ; il sentait déjà les micro-décharges de cortisol libérées par ses implants pour punir sa curiosité.

— Aris ne connaît pas la clémence, murmura-t-elle en faisant un pas en avant. Il connaît la gestion des stocks. Ce que j'ai pris n'est pas un objet. C'est la Clé de Voûte. Le souvenir premier.

Le vertige saisit Elias. L'idée même d'une telle libération mémorielle était une apocalypse. Si la Clinique Chrysalis tombait, la ville entière se réveillerait dans une agonie de remords oubliés.

— Pourquoi à moi ?

Clara ne répondit pas par des mots. Elle bougea avec une rapidité de prédateur. Avant qu'Elias ne puisse lever les mains, ses doigts nus se refermèrent sur son poignet, juste au-dessus du gant.

Le choc fut sismique.

Le monde explosa. Ce n'était pas une transmission de données, c'était une déflagration. Elias poussa un cri qui resta bloqué dans sa gorge tandis que ses genoux frappaient le sol. L'obscurité de la ruelle disparut, remplacée par un blanc stérile qui avait le goût âcre de l'eau de Javel. Il vit des milliers de visages défiler à une vitesse supraluminique. Puis, au centre de ce cyclone, apparut la Clé de Voûte.

C'était une image simple. Une petite fille assise dans une chambre vide, tenant une poupée sans visage. Cette image n'était pas faite de pixels, mais de souffrance pure. Elias comprit instantanément : c'était le traumatisme d'Aris. Le péché fondateur, une

faille pathétique et humaine qui avait donné naissance à l'empire de l'oubli.

La Loi du Retour se déchaîna dans son système nerveux. Il vit son propre sang couler de ses narines, des gouttes rubis qui sonnaient comme des cloches funèbres.

— Prends-la... souffla Clara, dont la voix provenait désormais de l'intérieur de ses pensées.

Le contact fut rompu. Clara se recula, livide, tandis que des lumières bleues commençaient à balayer les façades. Les Milices de la Clinique approchaient. Elias était prostré dans la boue, son corps secoué de spasmes. Il sentait la Clé de Voûte s'enraciner dans son cortex, dévorant ses propres souvenirs. Il ne savait plus s'il était Elias ou cette petite fille à la poupée.

Un drone de combat se stabilisa au-dessus de la ruelle.

— Sujet 734-Elias, tonna une voix synthétique. Reste immobile. La Loi du Retour va être activée au niveau maximum.

Elias ferma les yeux. La douleur devint un silence. Au milieu de ce silence, la petite fille tendait la main vers lui. Ce n'était plus seulement le secret d'Arès qu'il portait, c'était la preuve que l'oubli était un transvasement. La première décharge de la Milice le frappa dans le dos, mais au lieu de le paralyser, l'énergie nourrit le traumatisme qu'il portait. La Clé de Voûte réagit, créant une distorsion autour de lui.

Elias se redressa. Ses gants avaient fondu. Ses mains nues brillaient d'une lueur bleutée.

— Je ne suis pas votre esclave, articula-t-il, sa voix résonnant d'une autorité étrangère. Je suis la somme de tout ce que vous avez caché.

Le premier garde l'atteignit. Elias posa une main sur son plastron. Le cri du soldat fut la plus belle note de musique qu'Elias ait jamais entendue. L'homme s'effondra, les mains crispées sur son casque, revivant en une seconde le deuil d'une mère qu'il n'avait jamais connue.

D'autres miliciens marquèrent un temps d'arrêt. Derrière leurs visières, Elias devinait l'incrédulité. Ils étaient les techniciens de l'oubli, habitués à ce que les déchets restent dans les bennes. Elias projeta. Il devint une antenne émettrice. Il libéra la solitude des dimanches pluvieux, la terreur des diagnostics, la nausée des compromissions.

Le réseau neuronal de la milice fut submergé par une crue de boue émotionnelle. Les drones s'écrasèrent contre les façades. Les gardes s'effondrèrent, certains berçant des fantômes, d'autres riant d'un rire dément.

Le silence retomba sur la ruelle. Un silence de cimetière. Elias vacilla, ses poumons brûlants. La Clé de Voûte dans sa poitrine était désormais une étoile lourde. Il savait qu'Arès, depuis son sanctuaire de verre, avait tout vu. Pour le Docteur, ce n'était qu'une expérience de conductivité révolutionnaire.

Elias se mit en marche. Il suivit la traînée de Clara, une odeur d'ozone qui tranchait avec le soufre. Il entra dans une zone de transit saturée de citoyens-fantômes, les yeux rivés sur leurs interfaces. Elias sentit leur vide pneumatique. Il devait l'atteindre avant que la Clé ne le consume. Il comprenait maintenant : pour briser Chrysalis, il fallait saturer le marché de la douleur jusqu'à ce que la valeur de l'oubli s'effondre.

Il atteignit la lisière du Secteur 4, là où l'architecture se décomposait. Il s'engouffra dans une cage d'escalier dont les marches semblaient taillées dans de la douleur pétrifiée. En haut, une porte entrouverte laissait échapper une lueur de bougie.

Clara était là, devant des moniteurs affichant les constantes vitales de la ville.

— Tu es en retard, dit-elle.

Elias s'approcha, ses mains emmaillotées de lambeaux. Il les tendit vers elle.

— Reprends-le. Tout.

Clara posa ses mains sur les siennes. Elias ne sentit pas sa douleur, il sentit son vide. C'était le secret ultime de la Clinique : pour guérir les autres, il fallait être mort à l'intérieur. La Clé de Voûte transféra son contenu à travers elle, utilisant son esprit comme un pont vers le système. Elias sentit son corps s'alléger. Ses souvenirs s'écoulaient comme un fleuve de mercure.

Le compte à rebours passa à six jours. À l'horizon, les tours de Chrysalis vacillèrent sous le poids d'une vérité qu'aucune extraction ne pourrait plus effacer. Elias ferma les yeux. Pour la première fois, il ne vit rien. C'était le plus beau des cadeaux.

# Chapitre 4

## Le Protocole de Purge

L'ascenseur de la Clinique Chrysalis ne montait pas ; il s'enfonçait dans un vide filtré, lavé de toute sueur humaine. Elias habitait son trench-coat comme une armure de polymère usé. À chaque étage, le métal s'oxydait au fond de sa gorge. Ses gants de cuir noir, barrière poreuse contre un monde hurlant, restaient crispés au fond de ses poches.

Les portes coulissèrent. Niveau 74. Ici, le luxe résidait dans l'absence. Les murs, d'un blanc d'os, absorbaient la lumière. Elias s'avança. Ses bottes marquèrent la résine immaculée d'une boue grise. Il était la tache de graisse sur le miroir de l'élite.

Le Dr Aris ne se retourna pas. Ses doigts manipulaient des filaments de lumière bleutée, tricotant des spectres de souvenirs avec la froideur d'un comptable de l'âme. Son aura de froid sec précéda sa voix.

— Tu es bruyant, Elias. Ton rythme cardiaque sature les capteurs d'ambiance. Ton existence même est un vacarme.

Aris pivota enfin. Son visage était un masque de perfection chirurgicale, une peau tendue révélant un réseau de veines d'argent. Il ne souriait pas. Sa cruauté n'était qu'une conséquence technique de sa logique.

— Approche. Le diagnostic hebdomadaire n'est pas une suggestion. Ton cortex ressemble à une décharge.

Elias s'installa dans le fauteuil en fibre de carbone. La structure se referma sur lui.

Une mâchoire. Aris approcha le scanner. Une décharge écarlate emplit les narines d'Elias d'une odeur de fer rouillé. Le rouge avait le son d'un cri étouffé sous l'eau. Derrière ses paupières, les sédiments psychiques des quarante-huit dernières heures défilèrent : le deuil d'une veuve, la honte d'un héritier, la trahison d'un cadre.

— Fascinant, murmura Aris face aux graphiques. Ta capacité d'absorption a crû de 12 %. Mais tes parois synaptiques se dégradent. Tu tentes de tisser une narration là où il ne doit y avoir que du déchet. L'empathie est une tumeur chez un Réceptacle.

— Ce sont des vies, Aris, grimaça Elias. Parfois, je ne sais plus si ce sont mes mains qui ont signé ces ordres de licenciement.

— Silence. Tu es une éponge, pas un juge. Tu es l'égoutier de l'âme humaine. Sois-en fier.

Aris sortit une seringue pneumatique. Le Bruit Blanc. Un liquide d'une opacité surnaturelle.

— Des fragments de données "clé de voûte" ont disparu, reprit le docteur, sa voix s'abaissant d'une octave. On dit que Clara a emporté des archives. Et on te rapporte dans les secteurs périphériques.

Elias sentit son sang se glacer. L'image de Clara, ses yeux brûlant d'une rage froide, perça le brouillard. Il serra les dents.

— Ton travail est d'être un récipient vide, pas un complice. Cette injection va lisser tes aspérités.

Aris pressa l'embout contre la base du crâne d'Elias. Le froid du métal fut un larsen jaune acide.

Le dé clic pneumatique retentit.

Le vide frappa. Elias se cambra. Les muscles se nouèrent. Le liquide blanc explosa dans son système nerveux comme une tempête de neige statique. Le monde se désintégra sous un grésillement visuel. Le Bruit Blanc ne supprimait pas les souvenirs ; il les broyait. Le deuil de la veuve devint un sifflement aigu. La honte du politicien mua en odeur de craie brûlée. Écrêtage total. Larsen synaptique.

Elias luttait. Au milieu du chaos, un glitch persistait. Une image que le blanc ne parvenait pas à dissoudre. Une main de femme, marquée par des cicatrices de brûlures chimiques. La main de Clara. Elle tenait un boîtier noir. Sa voix murmura à travers le vacarme, une odeur de pluie fraîche sur le béton : « Tu n'es pas la poubelle, Elias. Tu es l'archive. »

Aris fronça les sourcils devant les moniteurs.

— Résistance inattendue. Augmentez le débit du flux de 5 %.

Une seconde vague. Brutale. Du plomb en fusion dans les oreilles. Le corps d'Elias fut secoué d'un spasme. Il vit les grat-ciel saigner sur les trottoirs, les regards vides des "Inutiles" des Zones Basses.

Puis, le silence. Un silence de tombe pressurisée.

Aris retira la seringue. Son geste avait une tendresse de taxidermiste.

— Voilà. La pression est évacuée. Tu te sens plus propre.

Elias tenta de parler. Sa langue était de bois. Il ne se sentait pas propre. Il se sentait comme un champ de bataille après le passage du sel.

— Je ne me rappelle plus pourquoi je suis venu, balbutia-t-il.

— Tu es venu parce que tu en avais besoin. Va. Reprends ton poste. La ville a de nouvelles moissons. Beaucoup de déchets à stocker.

Elias se leva. Ses jambes tremblaient. Il remit ses gants, ajustant le cuir sur ses articulations douloureuses. En franchissant la porte, il n'était plus qu'un fantôme hantant son propre corps.

Il sortit de la clinique. L'air acide de la métropole le frappa. Le ciel était d'un orange chimique. Les gens passaient, légers, délestés de leurs fardeaux. Elias portait leur ombre.

Il s'arrêta au coin d'une rue. Un reliquat mal nettoyé jaillit : un piano brûlant dans un jardin. Le son des cordes qui pètent était d'un bleu électrique. Elias ferma les yeux. La résonance de Clara était toujours là, une brûlure fantôme sous son gant gauche.

Il n'était plus Elias. Il était l'archive de leurs hontes. La traque commençait. Sept jours avant l'effondrement total. Sept jours pour trouver la femme qui lui avait donné un but au milieu du néant.

Il s'enfonça dans la foule. Une ombre parmi les ombres. Il sentit le poids d'un nouveau traumatisme se déverser dans le réseau. Quelqu'un, là-haut, venait de commettre un crime. Elias en absorbait déjà la honte.

Il s'arrêta une dernière fois et retira lentement son gant gauche. Sa main nue toucha le métal froid d'un lampadaire. L'impact fut une vérité brute. Le retour au toucher réel. Le vide était sa seule liberté.

# Chapitre 5

## J-7 : Le Goût de la Cendre

L'aube n'était pas un lever de soleil, mais une transition livide, du noir d'encre au plomb. Dans son cube de béton où l'humidité dessinait des géographies de moisissure, Elias s'éveilla avec une sensation de verre pilé derrière les orbites. C'était le septième jour avant l'effondrement. Déjà, la morsure du souvenir de Clara nécrosait sa conscience.

Il fixa le plafond où les vibrations des trains magnétiques projetaient des ombres cyclopéennes. Le silence avait une densité de craie. Ce matin-là, il avait le goût d'une vieille pièce de monnaie oubliée sous la langue, un mélange d'oxyde et de cuivre froid. Un écho de déjà-vu lui griffa les tripes — pas une image injectée, mais une résonance de ses propres cellules, une fréquence familière qui l'avertissait que le piège s'était déjà refermé. La synesthésie s'installait. Les frontières de ses sens s'effilochaient.

Il se redressa, mèche brûlante dans un corps de vieillard. Ses mains cherchèrent les gants de soie noire posés sur la table de chevet. Toucher un objet nu, c'était risquer de réveiller l'empreinte électromagnétique d'un amant désespéré ou d'un ouvrier épuisé. Pour le Réceptacle, le monde était une plaie ouverte, une accumulation de cicatrices qu'un effleurement pouvait rouvrir. Il enfila les gants avec une précision chirurgicale et se dirigea vers le lavabo. L'eau résonnait comme un cri étouffé, un murmure de foules souterraines.

C'est alors que le fragment de Clara s'activa.

Ce n'était plus une projection, mais une colonisation nerveuse. Il n'était plus dans son

appartement. Il était à la Clinique Chrysalis. Pas la façade de verre et de jardins suspendus promise aux citoyens, mais l'envers du décor : les tripes.

À travers les yeux de Clara, Elias descendit dans les niveaux inférieurs. Une odeur de viande brûlée et d'ozone lui irrita la gorge. C'était la culpabilité que l'on incinérât. Des tubes de plexiglas couraient au plafond, transportant la « lie » : un fluide violet sombre, presque noir. C'était le concentré pur de deuils et de pulsions meurtrières extrait des cerveaux de l'élite. Des litres de noirceur qu'il fallait évacuer.

— Regarde, Elias... murmura la voix de Clara, pareille à du velours râpé. Regarde ce qu'ils font de nous.

Clara s'arrêta devant une cuve de décantation. Ce n'était pas une machine, c'était une abjection remplie de sédiments psychiques s'agitant comme des vers. On extrayait la douleur des puissants pour leur permettre d'écraser le monde sans le fardeau du remords. Ce déchet était ensuite injecté dans des êtres comme lui.

La synesthésie frappa. Le ronronnement des pompes devint une saveur de plastique brûlé. Elias se crispa contre la porcelaine froide du lavabo, mèche courte brûlant dans un corps à bout de souffle. Il vit ce que Clara cherchait : la Clé de Voûte. Un code mémoriel capable de briser le cycle, niché dans le cortex d'un homme au visage effacé par un masque chirurgical, mais dont l'aura transpirait une autorité glaciale : le Dr Aris.

Le souvenir se fragmenta. Elias entendit le son de la conscience qui se déchire — un froissement de papier de soie que l'on brûle.

— Elias !

Il hurla en silence. La réalité revint par vagues : le gris du matin, le café rance, la moiteur sous les gants. Il était debout, les muscles tendus. Sa peau brûlait. La Loi du

Retour commençait à mordre, effaçant ses propres souvenirs d'enfance pour loger le trauma de Clara. Le visage de sa mère s'estompait, remplacé par l'image des cuves de lie. C'était le marché : pour la sauver, il devait accepter de disparaître en elle.

Il fixa l'écran de monitoring encastré dans le béton : J-7.

Le souvenir contenait un indice. Un rythme sous-jacent. Pas un cœur, mais une fréquence. Un signal de balisage utilisé par les employés pour se repérer dans les niveaux labyrinthiques. Elias se concentra, ignorant la douleur qui lui labourait le crâne. Le son avait une texture granuleuse, du sable fin sur une plaque de métal chauffée à blanc.

— Le secteur des Archives Oubliées, murmura-t-il avec les inflexions de Clara.

Il devait traverser la Métropole, cette machine à broyer. Dehors, le bruit des voitures se changerait en odeur de soufre, la lumière des néons en décharges électriques. Il enfila son manteau de cuir. Il était le déversoir d'une cité sans remords, une bombe humaine chargée des péchés d'une élite endormie dans les tours de verre.

En franchissant le seuil, la sueur coula sur sa tempe. Elle avait le goût amer de la poudre.

La ville l'attendait, affamée. Elias s'immergea dans la foule, portant le poids d'un monde qui préférerait oublier. Dans le métro, l'air avait la texture du feutre humide. Chaque passant laissait un sillage : le regret jaune d'un enfant jamais eu, la peur bleue de la mort. Elias baissa la tête. Être une pierre. Un vide.

Il s'agrippa à la barre centrale. La vibration du métal était un cri de milliers de mains. Il ferma les yeux.

Clara courait dans les couloirs. Elle tenait un boîtier de métal brossé : la Clé de Voûte.

Puis, il vit une salle de serveurs où baignaient des cerveaux humains. Le Cloud mémoriel. On utilisait les esprits des « rebuts » pour créer une base de données vivante, alimentant l'intelligence artificielle qui gérait la cité.

La douleur devint un goût de sel pur. Quand il rouvrit les yeux, il était au Terminal Ouest. Zone de Fret.

L'usine de Chrysalis s'élevait devant lui, monument à l'oubli. Elias inspira. L'air sentait le métal froid et le désespoir ancien. À chaque pas, il se sentait déchiqueté, mais une colère brute, la sienne, s'allumait enfin. Il s'engouffra dans une porte de service dont le code lui était apparu dans une vision.

À l'intérieur, les tuyaux transportaient des fluides bleus pour la mélancolie, noirs pour l'abîme. Il atteignit l'arche du Terminal Zéro, faite de plasma mémoriel. Une image d'Aris se matérialisa sur les écrans.

— Elias, dit Aris d'une voix de violoncelle. La souffrance est une énergie. En nous la renvoyant, tu nous nourris.

— Ce n'est pas de l'énergie, Aris. C'est une dette.

Elias posa ses mains nues sur la console. La Loi du Retour le frappa comme une marée de barbelés électriques. Il vit des banquets opulents, des ordres d'éviction, le bonheur volé des clients de la Clinique. Il n'était plus un homme, il était un volcan.

— J-7, grimaça-t-il, alors que sa vision se troublait.

Il inversait les flux. Les vannes grinçaient. La lie rouge remontait vers la source, vers les émetteurs. Le monde entier allait goûter à la cendre.

Soudain, une main se posa sur son épaule. Ce n'était ni Clara, ni Aris. C'était

lui-même. Un Elias d'un cycle précédent, les yeux vides, les mains portant encore les cicatrices des premières injections.

— Tu te souviens maintenant ? demanda le spectre. Pourquoi nous faisons cela à chaque fois ?

La révélation fut plus dévastatrice que le poison. Chrysalis était une boucle. Chaque fois qu'un Réceptacle croyait briser le système, la saturation de son acte alimentait la réinitialisation suivante. La douleur libérée créait l'oubli nécessaire pour que tout reparte à zéro, avec un nouveau Réceptacle dont l'identité aurait été effacée par le choc.

— Non... articula Elias. Cette fois...

Le spectre s'effaça dans la fumée. Les processeurs explosèrent. Le rouge n'avait plus de son. Le fer n'avait plus de goût. Elias sentit son identité aspirée dans l'entonnoir du vide.

À l'extérieur, sous une pluie ayant la consistance des larmes, les enseignes publicitaires projetaient des visages oubliés. Le monde entier se souvenait, mais Elias se taisait, absorbé par le silence de l'oubli.

Le Réceptacle était vide. Et dans les profondeurs, le Dr Aris commença à rédiger le rapport d'un nouvel incident de saturation. Ses doigts ne tremblaient pas. La machine pansait déjà ses plaies, prête à transformer la révolte d'aujourd'hui en le déchet psychique de demain.

# Chapitre 6

## Les Bas-Fonds de l'Inconscient

La descente vers les Bas-Fonds n'était pas une chute, mais une décomposition. L'air s'épaississait, saturé par l'haleine des climatiseurs d'élite qui recrachaient leur souffle vers les strates inférieures. Dans la bouche d'Elias, l'oxygène avait le goût du cuivre oxydé, une pièce de monnaie oubliée sous la langue. Chaque étage franchi pelait une strate de réalité, mettant à nu une humanité dont on avait extrait la moelle.

Le silence n'existait plus. Un larsen psychique saturait l'espace, grésillement de neurones grillés par des traumatismes d'occasion. À travers ses bottes, les vibrations des générateurs de la Clinique Chrysalis martelaient le sol. C'était le pouls d'un dieu indifférent. La rue n'était qu'un boyau de béton qui transpirait le remords. Une mousse d'un vert maladif pulsait sur les parois, nourrie par la pollution. Les néons crachaient des lambeaux de souvenirs mal encodés sur le sol.

Elias avançait avec la prudence d'un démineur. Ici, chaque contact griffait. Il croisa une première silhouette affalée contre une bouche d'aération. La peau de l'homme portait les marbrures violettes de la saturation mémorielle. Il fixait le vide, revivant en boucle un meurtre qui n'était pas le sien, une décharge d'adrénaline injectée par Chrysalis pour soulager un héritier trop sensible. L'odeur du malheureux heurta les narines d'Elias : jasmin et sang caillé. Le luxe du commanditaire se diluait dans l'agonie de la victime. La ville digérait cette fragrance avec peine.

— Ne le regarde pas, murmura-t-il. La résonance est un piège.

Il atteignit la Place des Suppliques. Des Réceptacles y erraient comme des spectres échoués, pétrifiés dans des deuils artificiels. Une femme pleurait des larmes d'une

tristesse absolue. Elias perçut la texture de son chagrin : une douleur soyeuse, pesante, le deuil d'un enfant qu'elle n'avait jamais porté, mais dont elle portait la perte pour le compte d'une directrice de banque. La noblesse de la souffrance injectée dans cette carcasse de paria l'écœura.

Elias s'arrêta devant l'étal d'un Trieur. Le vieillard avait remplacé ses yeux par des senseurs optiques obsolètes qui cliquetaient furieusement.

— Elle est passée, dit Elias.

Le vieillard huma l'invisible.

— Elle sentait l'hiver, Réceptacle. Une neige qui brûle. Elle ne porte pas la crasse. Elle porte le code source.

— Où est-elle ?

— Les Cuves. Là où le déchet devient liquide. Elle cherche le point de rupture. Attention, Elias... ton esprit est une éponge, et l'eau monte.

Il s'enfonça vers le cœur de la décharge psychique. La lumière devint un rouge sépulcral, une teinte qui avait l'odeur de la viande crue. Les murs rugissaient. C'était l'endroit où les souvenirs trop denses, ceux que personne ne pouvait plus porter, croupissaient dans des réservoirs pressurisés. L'air saturait de micro-particules de traumatisme pur. Elias déboucha sur une passerelle de métal surplombant les bassins. La vapeur de fluide mémoriel blanchissait l'air.

Soudain, il la vit.

Clara se tenait au bord du vortex, silhouette frêle dans un manteau de technofibre qui absorbait la lumière. Elle contemplait le gouffre. Entre ses mains, elle serrait un boîtier d'argent qui pulsait d'une lueur intérieure.

— Tu es en retard de plusieurs vies, Elias.

Sa voix court-circuita ses oreilles pour vibrer dans son cortex. Elle avait le poids du velours ancien. Elle était la seule chose réelle dans ce monde de simulacres.

— On ne sortira pas, dit Elias. Ils arrivent.

Un vrombissement bleu cobalt déchira la brume. Les drones de Chrysalis. Leurs projecteurs lacéraient l'espace en tranches de réalité clinique. Elias s'effondra, les gants griffant le métal. La panique des Surchargés en bas le heurtait physiquement.

— Ils vont tout effacer, articula-t-il dans un spasme.

Clara s'approcha. Elle posa une main sur lui. Le contact fut une déflagration de calme. Une absence de souvenir.

— Qu'ils viennent. Qu'ils essaient d'effacer ce qui n'appartient déjà plus à personne.

Le sol vibra d'une fréquence chirurgicale. Les drones déployèrent leurs sondes synaptiques, filaments de fibre optique cherchant la mélodie du vol de Clara. Elle leva la Clé de Voûte. L'objet sentait l'herbe coupée et le premier baiser.

— On ne détruit rien, Elias. On déplace la douleur. Je vais inverser le flux.

— La ville va devenir folle, hoqueta-t-il.

— Nous serons vides, Elias. Enfin.

Elias sentit les digues céder. La synesthésie devint totale. Le bleu des drones devint un hurlement de verre pilé. Le gris de la fumée devint une douleur lancinante dans ses phalanges. Il ne voyait plus Clara. Il était une femme pleurant son enfant, un juge signant un arrêt de mort, un soldat fuyant l'horreur. Il n'était plus un homme. Il était la masse critique. La ville entière s'engouffra en lui.

Il ferma les yeux. Les cauchemars disparurent. Une page blanche, immense et glaciale, s'ouvrit sous son crâne. Le vide. Un ultraviolet mental qui lui brûlait la conscience. Le chapitre 6 s'ouvrait sur une promesse de néant. Elias, le dépotier de la métropole, déborda enfin. Il se leva, non plus comme une victime, mais comme le porteur d'une apocalypse nécessaire. Le vrombissement des drones n'était plus qu'un murmure lointain dans le silence de neige qui l'habitait désormais. Il était devenu le point de rupture.

# Chapitre 7

## J-6 : La Cicatrice de Données

L'obscurité de la zone Delta n'était plus une absence de lumière, mais une suie électromagnétique collée à la gorge d'Elias. Ici, le silence n'existait pas. Un bourdonnement infrasonique le remplaçait, râle d'agonie de serveurs rongés par une gangrène de silicium. Chaque pas sur la grille métallique résonnait d'une tonalité ferreuse ; un son qui, dans son esprit congestionné, portait le goût piquant d'un vieux sang séché.

Sous la peau de ses paumes, les stigmates palpitaient au rythme des néons mourants. L'espace n'était jamais vide. Les murs transpiraient les échos de spectres de data, résidus de connexions nerveuses abandonnés par le flux de la métropole. Elias avançait en boitant. Une douleur lancinante mordait sa hanche gauche — souvenir d'une fracture étrangère, héritée d'un ouvrier de chantier naval trois semaines plus tôt.

Il la vit enfin.

Clara se découpait contre l'éclat bleuté d'un terminal, au fond d'une nef de baies de stockage — sarcophages technologiques alignés dans l'oubli. Elle siégeait au milieu d'un enchevêtrement de câbles, entrailles de caoutchouc noir serpentant sur le sol. Le froid était chirurgical. Elle tapait sur un clavier virtuel avec une frénésie méthodique, ses doigts découpant l'air en une chorégraphie de nécromancienne numérique.

— Tu es en retard, Elias, dit-elle sans se détourner.

Sa voix ne voyagea pas ; elle griffa le cortex d'Elias, un velours râpeux appliqué à

même le nerf. Une clarté insupportable l'habitait, dépourvue des parasites émotionnels qui polluent les échanges humains.

— Les drones de la Clinique quadrillent le quartier, répondit-il, la voix comme du gravier remué. Je sature, Clara. Le dernier client était un politicien. Il voulait oublier le visage d'une gamine percutée sur la rocade. J'ai ses yeux dans ma tête. Ils ont la couleur de la pluie sur le béton.

Il s'arrêta à deux mètres. La frontière entre son moi fragmenté et l'abîme des autres.

Clara pivota. Son visage sculpté dans l'albâtre portait une fatigue millénaire. Elle tenait un prisme de verre synthétique — la clé de voûte — où s'agitait une tempête de neige argentée.

— Tu te crois une poubelle, Elias. Tu penses qu'Aris t'utilise pour purger la conscience de la ville, pour huiler les rouages du progrès. C'est la fable qu'on t'a vendue.

Les paroles de Clara exhalaient l'ozone d'un orage imminent.

— J'ai conçu l'algorithme, avoua-t-elle, un rire sec brisant le silence comme du verre pilé. Le protocole Léthé. J'ai écrit les lignes qui détachent le souvenir de sa charge synaptique pour le transférer dans un hôte. Je ne suis pas une victime, Elias. Je suis l'architecte.

Elle se leva, pointant les masses sombres qui s'étendaient dans les entrailles du centre.

— Regarde ce cimetière. Tu crois que Chrysalis détruit les souvenirs purgés ? Une corporation ne jette jamais la ressource la plus précieuse au monde. La Loi du Retour est une laisse neurologique pour t'empêcher de mordre. Les souvenirs ne meurent pas. Ils sont archivés. Chaque trauma, chaque secret d'État, chaque meurtre impuni extrait

pour que les élites dorment la nuit... tout est ici.

Elle brandit le prisme.

— Ceci est l’index global. Le catalogue des péchés de la ville. Aris ne guérit personne. Il désarme les consciences pour armer son chantage. Celui qui possède l’oubli possède le pouvoir absolu.

Le sol se déroba. Elias luttait contre une migraine géométrique, des motifs pourpres lacérant ses paupières. Il n’était pas un filtre, mais un entrepôt de transit. Un maillon dans la logistique de la noirceur.

— Pourquoi me le dire ?

— Parce que ton cortex a muté. Ton empathie chronique est une résistance. Tu ne portes pas les souvenirs, tu les habites. Tu es le seul capable de naviguer dans cet index sans sombrer.

Elle s’approcha. La lumière bleue du terminal dansait dans ses pupilles, divinité déchue au milieu des décombres.

— Chrysalis prépare l’injection de masse. Des traumatismes spécifiques pour paralyser des populations. Des souvenirs de loyauté artificielle. Ils veulent faire de la conscience un disque dur formatable.

Un sifflement aigu déchira l’air. Lame de rasoir sur un miroir. Elias grimaça, les mains aux oreilles. Le son était une décharge jaune citron brûlant ses nerfs.

— Ils sont là, dit Clara. Les Nettoyeurs.

Elias perçut l’approche de volontés froides à travers le béton. Des cerveaux amputés

d'empathie, trous noirs dans son champ sensoriel.

Clara saisit son bras. Au contact, une décharge de fragments de code — zéros et uns se muant en forêts incendiées — l'assaillit. La synesthésie devint totale : il goûta le code, vit la musique de sa peur, toucha la texture de ses pensées.

— Je ne peux pas le faire seule, haleta-t-elle. Il me faut un pont. Un Réceptacle pour supporter la pression de l'index sans se briser.

— Tu veux que j'absorbe ça ? Elias fixa le prisme. C'est l'effacement définitif.

— Tu es déjà une mosaïque de cadavres, Elias ! Meurs pour quelque chose qui t'appartient. Meurs pour la vérité.

Les lumières clignotèrent, théâtre d'ombres saccadé. Des silhouettes drapées de polymère tactique glissaient dans les interstices. Elias regarda ses gants. Sa vie entière avait été une lutte pour préserver un îlot de "Moi". Mais l'île était submergée.

— Combien de temps ?

— Sept jours. Pour que la synchronisation soit complète. Sept jours à porter l'enfer de la ville sans craquer.

Elias tendit la main. Le mouvement était solennel. Il ne craignait plus la douleur, cette vieille compagne. Il craignait le vide, et Clara lui offrait un vide chargé de sens.

— Donne-le-moi.

Le prisme dans sa paume exhala une vibration glaciale, parfum de lys fanés et de poussière d'étoile.

— Une fois activé, Aris te traquera à travers chaque onde, chaque caméra, chaque mémoire citoyenne.

— Je sais déjà tout ce qu'ils veulent oublier, murmura Elias. Un secret de plus ne changera pas l'odeur de ma fin.

Il ferma les yeux. La première décharge le frappa avec la force d'un train de fret. Expansion brutale. Son esprit survola la métropole comme un dieu aveugle. Il vit les fils mémoriels reliant les habitants aux serveurs. Il vit les veines de données pomper la souffrance des pauvres pour alimenter l'extase des riches.

Au centre du réseau, le visage du Dr Aris. Lisse. Sans passé. Une pureté monstrueuse.

— Elias, murmura l'image mentale. Tu rapportes les ordures à la maison.

Le Réceptacle hurla sans un son. Son corps se cambra, soulevé par une force invisible. Des arcs d'électricité statique dansèrent entre ses doigts et le terminal. Clara le rattrapa dans sa chute, ignorant le risque de résonance.

— On part, Elias. Maintenant.

Il ne répondit pas. Il goûtait le premier souvenir de l'index : la saveur du cuivre et de la cendre, la trahison originelle s'étendant sur des siècles. Le voyage dans les ténèbres commençait. Chaque pas vers la sortie était une lutte contre la marée de conscience menaçant de noyer son identité.

Il était Elias. Il était le Réceptacle. Il était la bombe.

Le goût du cuivre s'intensifia, envahissant les replis de sa langue jusqu'à la nausée. Pas le cuivre d'une pièce, mais celui, ferreux, d'un sang s'oxydant sur le béton froid. Les dents d'Elias s'entrechoquaient. Chaque vibration résonnait comme un glas.

Clara l'entraîna vers une coursive latérale où les câbles pendaient comme des lianes mortes. Derrière eux, le fracas du métal. Les Nettoyeurs utilisaient des découpeurs thermiques. L'odeur de l'acier liquéfié, parfum de fin du monde, s'insinuait sous les voûtes.

— L'algorithme ne détruit rien, Elias. Il compresse. Il archive. Chaque trauma extrait est une donnée de chantage. Aris veut des clients tenus en laisse par leurs propres crimes. Nous sommes les gardiens malgré nous.

Elias trébucha. La Loi du Retour frappa. Éclairs bleus dans la colonne vertébrale. Sa vision se fragmenta en mosaïque : le visage de Clara, le sourire d'Aris, et une femme pleurant des larmes de mercure.

Ils atteignirent la salle des turbines. Des ventilateurs géants brassaient un air vicié sous une lumière stroboscopique.

— Tu as une anomalie, Elias. Une empathie que leurs drogues n'ont pas éteinte. Tu ne stockes pas la douleur, tu la traites. Tu es le seul filtre biologique capable de digérer l'index.

Elle posa sa main sur son front, là où la cicatrice de données pulsait d'une lueur violacée.

— L'index est la clé de voûte. Si on le réinjecte, on sature les serveurs. On force les élites à reprendre chaque once de douleur déversée.

Une explosion fit trembler les fondations. Pluie de débris. Une silhouette émergea : un récupérateur de haut niveau, exosquelette chromé et masque à facettes. Un arachnide d'acier conçu pour traquer les fuites.

— Saute, Elias ! Je vais le retenir !

Clara frappa une séquence sur un clavier. Une trappe s'ouvrit. Elias n'eut que le temps de voir son visage — terreur et espoir mêlés — avant d'être aspiré par le conduit.

Chute brutale. Symphonie de chocs. Dans son esprit, l'index se déverrouillait. Signatures de contrats signés avec du sang mémoriel, visages de politiciens rachetant leur virginité morale. Il fut expulsé dans un bassin de rétention d'eaux usées. Noirceur visqueuse, puanteur de solvants.

Il se hissa sur une margelle poisseuse. Seul. Sur sa paume droite, la cicatrice dessinait un motif de circuit intégré gravé dans la chair. L'index s'était stabilisé. Première strate : Clara était la fille d'Aris. La trahison n'était pas systémique, elle était filiale.

Elias vomit un liquide amer. Il avait six jours. Six jours avant que l'index ne dévore sa conscience. Il commença à marcher dans l'obscurité des égouts, archive hurlante, cimetière en mouvement.

Chaque pas vers la surface était une déflagration. Le monde en haut l'attendait, avec ses néons menteurs. Elias serra le poing. Il ne sentait plus le cuivre, mais le goût exaltant de la fin d'un monde.

J-6. Le compte à rebours de l'apocalypse mémorielle venait de franchir un seuil irréversible. Elias ferma les yeux, et dans le noir, il commença enfin à se souvenir de lui-même. Une image fragile. Une étincelle de lumière pure avant que le néon ne vienne tout souiller. Il s'accrocha à cette image comme à une arme. La guerre ne faisait que commencer.

# Chapitre 8

## Synesthésie du Sang

L'obscurité de l'entrepôt désaffecté n'était plus un vide, mais une suie de bitume et de sueur rance qui collait à la peau d'Elias comme une seconde membrane. Tapi derrière une pile de caisses marquées du sceau de la Clinique Chrysalis, il inhalait l'odeur d'ammoniac et de réglisse artificielle qui stagnait dans les conteneurs de fluides céphalo-rachidiens. À travers le cuir de ses gants, les vibrations du sol lui parvenaient sous forme de fréquences colorées. Ce n'était pas encore un bruit, mais une onde violette qui lui griffait la rétine.

Ils arrivaient.

Le Dr Aris ne laissait jamais de traces de sang sur le marbre blanc de ses laboratoires, déléguant la boucherie à ses Purificateurs, des unités de sécurité dont l'humanité avait été rabotée jusqu'à l'os.

— Surcharge mémorielle imminente, murmura Elias.

Sa propre voix lui sembla étrangère, parasitée par une friture radiophonique. Dans son cortex, les cloisons étanches qu'il maintenait avec une discipline de moine parkinsonien se fissurèrent. Pour survivre, il plongea dans la décharge, fouillant les détritrus psychiques absorbés au fil des mois pour y déterrer la violence.

Une grenade sensorielle explosa à l'entrée. Elias ne vit pas d'éclair blanc ; il subit une décharge de froid cryogénique qui lui brûla les poumons, tandis que le sifflement de la détonation lui corrodait la langue comme un acide.

\*Accès : Archive 77-B. Sujet : Capitaine Vane. Compétence : Combat rapproché réflexe.\*

Soudain, le corps d'Elias ne lui appartenait plus. Ses muscles se contractèrent avec une rigidité chirurgicale. Le fantôme de Vane, un mercenaire dont il avait absorbé l'agonie trois semaines plus tôt, s'empara de sa charpente osseuse. Elias regarda son propre poing s'enfoncer dans le thorax du premier Purificateur avec une curiosité de spectateur. Le mouvement n'était pas fluide, il était saccadé, dicté par une mémoire musculaire qui n'avait que faire de l'esthétique. Chaque pas était une percussion acide dans son cerveau. Il voyait les trajectoires de tir sous forme de fils de soie rouge incandescents.

Il pivota, une torsion de la colonne vertébrale qui aurait dû briser ses vertèbres, mais le souvenir de Vane savait tricher avec la douleur. L'air ionisé par un tir lui lécha la joue ; l'ozone avait le goût d'une pomme pourrie. Elias frappa à nouveau. Ce n'était pas son poing qui heurtait le plexus, c'était le poids de dix ans de guérilla concentré dans un impact. Le choc envoya une onde bleu cobalt dans son bras. Il sentit le blindage céder, les côtes dessous craquer comme du bois sec. Le son de la fracture projeta un éclair jaune citron au fond de sa gorge.

— Je ne suis pas là... grogna-t-il en fracassant le casque du soldat contre un montant métallique.

Le hangar s'effaçait. Par-dessus le béton, Elias voyait le sable brûlant d'une zone de guerre oubliée. Il ne combattait plus des hommes, mais des ombres. Il sentit une autre archive s'ouvrir de force sous la pression de l'adrénaline.

\*Accès : Archive 102-D. Sujet : Anonyme. Traumatisme : Peur de l'encerclement.\*

La réalité se fragmenta. Un Purificateur tenta de le balayer avec une matraque électriifiée. L'électricité ne fut pas une douleur nerveuse classique, mais un vacarme

de cymbales dans ses dents. Le goût de la foudre était celui de la cannelle rance. Son cœur rata un battement. La Loi du Retour réclama son dû.

C'était le prix. Pour chaque coup donné avec la force d'un autre, une partie de son identité s'effiloçait. Il oublia subitement le nom de sa mère. La couleur de sa chambre d'enfant s'évapora, remplacée par le gris froid des couloirs de la Clinique.

— Elias !

La voix de Clara, près de la sortie de secours, agit comme un ancrage. Elle n'était qu'une tache de chaleur orange dans un monde de chrome. Elias rugit, libérant une cacophonie de cris de douleur collectifs. Il projeta une grenade vers une conduite de vapeur. L'explosion fut une déflagration de blanc pur, un silence assourdissant qui ressemblait à l'odeur du linge propre dans une maison vide.

Il se mouvait dans le brouillard comme un spectre. Il attrapa le dernier Purificateur par la gorge. Ses gants déchirés laissèrent sa peau nue toucher le métal du casque. La résonance se produisit sans filtre. Elias n'utilisa pas ses muscles. Il lui injecta son trop-plein : le deuil d'une veuve, la culpabilité d'un juge, la terreur d'un enfant abandonné. Le cerveau du soldat, formaté pour le vide, ne supporta pas la pression. Ses yeux se révoltèrent et il s'effondra, les neurones grillés par une surcharge d'empathie forcée.

Elias lâcha le corps. La synesthésie s'intensifiait ; la lumière des néons sonnait comme un violoncelle désaccordé. Ses mains lui semblaient appartenir à un mannequin de cire en train de fondre.

Ils s'enfoncèrent dans les tunnels techniques, artères nécrosées de la métropole. Clara avançait avec une certitude chirurgicale.

— Ne te perds pas dans leurs décombres, Elias. Si tu romps, la ville entière va se

déverser dans ta tête.

— Le barrage est fissuré, Clara. L'eau monte. Elle a le goût de l'encre.

Ils atteignirent le dôme central de la Clinique Chrysalis, un sanctuaire de blanc chirurgical. Le blanc n'était pas une couleur, mais un sifflement qui lui dévorait la rétine, une agression au goût de formol. Le Dr Aris les attendait, silhouette lisse absorbant la lumière. Il ne portait aucune ride, aucune trace d'humanité.

— Vous sentez cela, Elias ? C'est l'onde de choc de votre propre obsolescence. Vous n'êtes pas un homme, mais un filtre qui sature. L'anesthésie du monde. Sans vous, l'élite se réveillerait avec ses propres griffes dans la gorge.

Elias tenta d'avancer, mais une douleur violette le cloua au sol. La Loi du Retour.

— Chaque souvenir que vous portez est un déchet, reprit Aris. La pluie de jasmin dont vous rêvez ? C'est l'extraction d'une héritière dépressive. Vous êtes une fiction écrite par les cauchemars des autres.

Clara brandit la Clé de Voûte, le cylindre de verre où tourbillonnait une fumée liquide.

— Et ça, Aris ? C'est le moment où vous avez monétisé la souffrance. Si je brise ceci, le système sature. Tout le monde récupère ses péchés. En même temps.

Aris esquissa un sourire clinique.

— Elias ne survivra pas à la décharge. Il deviendra une supernova de douleur pure.

Elias leva les yeux. Ses pupilles n'étaient plus de la même couleur : l'une portait le bleu délavé d'un vieillard, l'autre le noir d'encre du néant.

— La douleur est la seule chose qui nous appartient, Aris. Sans elle, vous avez créé un monde sans poids.

Il se tourna vers Clara.

— Brise-le. Rend-leur leurs larmes. Je veux sentir une dernière fois quelque chose qui ne soit pas un écho.

Clara abattit le cylindre contre une console. Le son du verre ne fut pas un claquement, mais un cri de naissance dissonant qui déchira le voile de la Clinique. La fumée liquide s'échappa et s'engouffra dans les ports neuraux. Elias ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. Un torrent d'images et de sensations l'envahit. Il n'était plus lui-même ; il était chaque crime dissimulé, chaque deuil étouffé de la cité.

La synesthésie devint totale. Il entendit le rouge comme une note de violoncelle déchirante. Il vit le silence sous forme d'une toile d'araignée d'encre. La lumière blanche se fissura, révélant la structure brute et sombre de la vérité. Elias sentit sa propre identité s'effiloche comme une trame de données corrompues, laissant place à un silence sans saveur, tandis que le rideau de fer de la réalité tombait avec le goût sucré de la fin des temps.

# Chapitre 9

## J-5 : Le Seuil de Saturation

L'air de la planque empestait l'ozone et la charogne métallique. C'était un appartement borgne niché dans les boyaux d'un complexe industriel, là où le vrombissement des turbines servait de berceuse aux parias. Elias était affalé contre un mur de béton nu, dont le gris lépreux semblait boire sa propre substance. Il n'était plus qu'un réceptacle au bord de la rupture, une outre de cuir usée remplie d'un venin étranger. Sa main droite parasitait le silence, agitée par un courant résiduel qui n'était pas le sien. Sous la peau diaphane, les veines ne charriaient plus de sang, mais une sève bleue qui pulsait au rythme de terreurs dérobées.

— Regarde-moi, Elias. Reste ici.

La voix de Clara lui parvint à travers une épaisseur d'eau croupie. Elle s'activait autour d'un nécessaire de chirurgie de fortune. Pas de discours, juste le cliquetis des tubes de polymère et le sifflement d'une pompe à dérivation. Elias voulut articuler une plainte, mais la trahison d'un autre lui servait de bâillon. C'était une saveur de cuivre et de cendres froides, le résidu d'un adultère commis dans les soies de la Ville Haute. Cette honte étrangère lui brûlait l'œsophage.

Une fissure apparut sur sa tempe. De la fente, une lueur bleutée s'échappa, projetant sur les murs des fragments de silhouettes hurlantes. Clara s'approcha, ses mains gantées de plomb tranchant avec la pâleur de son visage. Elle ne reculait pas. Elle saisit une aiguille de gros calibre reliée à un flacon de collecte.

— Je décharge, souffla-t-elle en cherchant la veine au creux du coude. Expulse-les, Elias. Visualise le vide.

Lorsqu'elle piqua, ce fut l'ascension du calvaire. L'extraction ne fut pas un flux unique, mais une descente par paliers dans l'horreur.

La première couche fut bleue. C'était la lie du quotidien, les broutilles de la conscience : le vol d'un héritage, le goût de la pomme rance d'un mensonge conjugal. Le liquide visqueux commença à couler dans le tube, émettant un bourdonnement basse fréquence qui faisait vibrer les vitres. Elias sentit la pression diminuer dans ses tempes, mais le soulagement fut de courte durée.

— On descend, prévint Clara, ses doigts crispés sur le régulateur.

La lumière vira au violet sombre, une couleur de contusion royale. C'était la couche du traumatisme social. Elias fut projeté dans l'esprit d'un vieillard ayant abandonné son frère dans les mines de cobalt. Il ressentit le froid, la poussière dans les poumons, la culpabilité comme une pierre de plomb. Puis vint l'image d'une petite fille sous la pluie, tenant un parapluie rouge troué, un souvenir de rage pure qui n'appartenait à aucun client, mais qui s'était logé dans les replis de son hippocampe comme une écharde. Le flux violet était plus dense, plus lent, saturé de cris étouffés qui résonnaient dans ses os.

— Presque fini... haleta Clara. Elias, écoute-moi. Ce qui vient, c'est l'Algorithme. La Clé de Voûte.

Le troisième palier fut une explosion de blanc. Une lumière de magnésium, froide et géométrique, qui brûla ses rétines de l'intérieur. Ce n'était plus de l'émotion, c'était du code pur, une architecture de données qui n'avait rien d'humain. C'était le secret de la Clinique, le programme source caché dans sa chair comme un virus dans un coffre-fort. Elias hurla, non pas de douleur, mais de saturation sonore. Il vit la structure de la ville, non pas en béton, mais comme un système circulatoire de douleur et de profit.

Puis, le silence.

Le bourdonnement s'arrêta. La bioluminescence s'éteignit. L'obscurité de la planque revint, brutale. Elias s'effondra en avant, sa tête tombant sur l'épaule de Clara. Il était vide. Pour la première fois de sa vie adulte, il n'entendait plus le murmure des autres. Mais ce silence avait un prix atroce. Il chercha en lui un ancrage, un visage, un nom. Il essaya d'appeler sa mère dans le labyrinthe de sa mémoire, mais il n'y trouva qu'un espace blanc, décapé par l'acide de l'extraction. Il ne savait plus quelle était la couleur de son enfance. Il n'était plus qu'une coque vide, un tunnel par lequel la vie avait fui.

Clara retira l'aiguille et rangea le dernier flacon incandescent dans une mallette plombée. Elle resta un moment ainsi, tenant cet homme brisé.

— Tu m'as tout pris, murmura Elias, sa voix retrouvant un timbre humain, mais dépourvu de substance. Je n'ai même plus mes propres souvenirs.

— Je t'ai rendu toi-même, Elias, répondit-elle d'une voix sourde. Tu n'es plus leur décharge.

Elias se redressa péniblement. Il regarda ses mains nues. Les fissures s'étaient refermées, laissant des cicatrices irisées comme des tatouages d'argent. Il sentit alors quelque chose de nouveau naître dans le vide que Clara avait créé. Ce n'était pas un souvenir injecté, ni une émotion de luxe. C'était une sensation froide, tranchante, qui lui appartenait en propre. Une haine lucide, dirigée vers ceux qui l'avaient transformé en objet.

Il ne se sentait plus comme un réceptacle. Il se sentait comme une mèche. Il passa d'objet à sujet, de décharge à détonateur.

— J-5, dit-il en fixant la mallette où l'Algorithme pulsait.

— J-5, confirma Clara.

Dehors, la métropole continuait de respirer ses mensonges, inconsciente que le vide dans le crâne d'Elias était devenu l'arme la plus dangereuse de la Fosse. Demain, la saignée ne serait plus mémorielle. Elle serait réelle.

# Chapitre 10

## L'Interrogatoire de l'Âme

Le silence dans la chambre d'incubation n'était pas une absence de bruit, mais une présence de ouate saturée de poussière ionisée et de désinfectant industriel. Elias était arrimé au cuir froid par des sangles de néoprène qui lui digéraient les poignets. Au-dessus de lui, suspendu par un fil d'alliage invisible, le drone de la Clinique Chrysalis — l'\*Aiguille de Morphée\* — vrombissait imperceptiblement. Ce n'était pas un son que l'oreille captait, mais une vibration violette qui lui griffait l'arrière de la gorge, un goût de pile alcaline sur la langue qui envahissait ses sinus chaque fois que la machine plongeait ses sondes immatérielles dans la forêt électrique de son esprit.

Elias ne dormait pas. On ne dort jamais vraiment quand on est le dépotoir de la métropole. Il dérivait dans cet entre-deux visqueux où la réalité se délite, là où les souvenirs des autres — ces scories de deuils non faits, ces adultères honteux, ces lâchetés administratives — flottaient en méduses phosphorescentes dans l'obscurité de l'écheveau gris.

Soudain, l'obscurité se déchira. Une lumière de craie balaya son champ de vision interne. Ce n'était pas une image, c'était une intrusion architecturale. Elias reconnut instinctivement les flux de données que l'ombre manipulait, une mémoire procédurale s'éveillant dans ses doigts avant même que sa conscience ne puisse nommer l'intrus.

— Elias.

Le nom résonna directement dans la pulpe de ses neurones. La voix du Dr Aris était une lame de scalpel chauffée à blanc : précise, stérile, dépourvue de toute aspérité

émotionnelle. Dans le vide de son esprit forcé, l'avatar d'Arise se matérialisa, silhouette de lumière structurée, hologramme de conscience pure.

— Docteur, articula Elias dans le vide de sa propre pensée. Sa voix intérieure n'était plus qu'un froissement de parchemin. Vous violez le protocole. La Loi du Retour me déchire déjà assez l'esprit sans que vous ne veniez y promener vos optiques.

— Le protocole est une courtoisie, Elias. Pour les rouages du progrès, le repos n'est qu'une latence inefficace. Nous avons des instabilités dans les secteurs de la Haute-Ville. Trop de résidus mémoriels stagnent encore dans les cortex de nos décideurs. Ils hésitent. Ils ressentent cette chose archaïque qu'on appelle le remords. Et toi... tu es en train de saturer. Pourquoi Clara est-elle devenue ton obsession ?

Elias sentit la sonde du drone s'enfoncer. Dans son esprit, une forêt de verre se brisait sous un vent de fer. Il revit le visage de Clara, mais c'était un souvenir strié de parasites, une image qui sentait la pluie acide et le jasmin brûlé.

— Ne me mens pas au milieu de tes propres synapses, siffla Arise. Je sens l'odeur de ta peur. Elle a le parfum du soufre et de la vieille sueur. Tu l'as rencontrée dans ce souvenir que tu essaies de crypter sous des couches de dégoût.

Arise fit un geste. Elias fut projeté dans une extraction récente : l'agonie d'un enfant vue par les yeux d'un investisseur qui avait coupé l'eau au secteur pour optimiser les rendements. La douleur était une texture de velours mouillé qui l'étouffait.

— Regarde ce déchet, reprit Arise, sa voix d'une pédagogie terrifiante. Ce souvenir que tu portes... S'il restait dans l'esprit de cet homme, il serait paralysé. Il ne pourrait plus bâtir le futur. La souffrance est une pollution neurologique qui grippe les moteurs de la civilisation. Nous sommes les éboueurs de l'âme. Je suis l'architecte de la propreté psychique, et tu es mon incinérateur.

— Vous ne nettoyez rien, cracha Elias, luttant contre la nausée synesthésique qui transformait la voix d’Aris en un goût de fiel. Vous ne faites que déplacer les ordures.

— Précisément. C’est la plus haute forme de charité. Nous permettons à l’excellence de s’épanouir sans le lest de la biologie morale. Imagine une humanité libérée de la culpabilité, ayant délégué sa souffrance à des spécialistes de ton espèce. Tu es l’autel sur lequel nous sacrifions le passé pour racheter la pureté du rendement. C’est une position noble, si l’on oublie l’odeur de la charogne.

Elias tenta de se redresser, mais il n’avait plus de muscles, seulement des intentions se heurtant aux murs de code. La Loi du Retour se manifesta : une nappe de mercure liquide qui irriguait son système nerveux, une décharge de dignité violente qui lui lacérait le cerveau.

— Et Clara ? Pourquoi la traquez-vous si elle n’est qu’une anomalie ?

— Clara possède la Clé de Voûte. La preuve neurologique que l’oubli est un report de dette. Elle possède la fréquence qui pourrait réveiller tous les souvenirs que vous, les Réceptacles, avez absorbés. Imagine si, d’un coup, tous les traumas de cette ville retournaient à leurs propriétaires. Ce serait un infarctus civilisationnel. La ville s’effondrerait sous son propre poids en trois secondes. Tu crois la sauver ? Elias, tu es un sac poubelle qui fuit. Si tu ne nous rends pas la Clé, nous te viderons jusqu’à ce que tu ne sois plus qu’une enveloppe de viande, un serveur biologique vide.

Elias sentit une goutte de sueur glacée sur sa tempe réelle. Il voyait des morceaux de son enfance se dissoudre sous l’effet corrosif d’Aris. Le docteur n’érodait pas seulement sa mémoire ; il dévorait son identité.

— L’oubli est le dernier luxe, continua Aris. Tu es notre pile, Elias. Tu brûles pour que nous puissions briller. Pourquoi rompre ce pacte pour une femme qui t’utilise ?

— Parce que la douleur est la seule chose qui nous appartient encore. Si vous nous enlevez nos cicatrices, nous ne sommes plus que des algorithmes de chair.

Aris éclata d'un rire qui n'était que le crissement de pneus sur le bitume.

— Mais Elias... c'est justement le but. L'humain est une erreur de conception. Nous optimisons l'espèce.

Soudain, l'environnement de rêve se contracta. Les sondes commençaient à creuser. Elias hurla sans son, voyant des fichiers mémoriels s'ouvrir comme des plaies : guerres lointaines, trahisons, viols couverts par la finance... tout ce qu'il avait ingéré.

— Où est-elle ? rugit Aris. Je le vois, Elias ! C'est tapi derrière le souvenir de ta première mort !

Elias sentit ses défenses s'effondrer. Chaque battement de cœur envoyait une onde de choc électrique dans sa colonne. Puis, une intrusion dans l'intrusion. Une note dissonante. Une voix lointaine venant de l'intérieur même des fichiers corrompus.

\*Elias... ne lâche pas.\*

Ce n'était pas Aris. Clara infiltrait le rêve, transformant son esprit en un champ de bataille dont l'architecte ignorait les règles. La voix de Clara n'était pas une vibration, mais une impulsion d'argent liquide coulant dans les rigoles de goudron de son inconscient.

— Tu l'entends ? murmura Aris, sa silhouette virtuelle fissurée par le reflux.

Elias ne chercha plus à contenir la noirceur. Il ouvrit les vannes de son empathie, l'utilisant comme un vecteur. Il projeta vers le drone la totalité de la douleur stockée. Le choc fut brutal. Aris recula, recevant de plein fouet l'agonie d'un père dont l'enfant

avait été sacrifié. La puanteur de la corruption lui monta aux narines, viande putréfiée enrobée de parfum.

— Arrêtez ! hurla Aris dans le monde physique, sa voix étranglée par le dégoût.

— C'est la Loi du Retour, Aris ! On ne détruit pas la noirceur, on la déplace. Et là, elle rentre à la maison.

Le laboratoire virtuel se dissolvait. Clara apparut, silhouette de lumière stable.

— Ne sois plus le réceptacle, Elias. Sois l'inondation.

Dans la salle d'opération, Aris s'arracha son casque, le visage marbré de veines violacées. Elias, le corps secoué de spasmes, n'était plus une poubelle, mais une porte ouverte. Il vit le regard d'Aris, non plus celui d'un créateur, mais d'un homme qui, pour la première fois, se souvenait de tout ce qu'il avait fait. Le poids de ce souvenir brisait les os du docteur.

Elias sombra dans une obscurité qui n'était pas l'oubli, mais le repos. Il sentit, pour la première fois, qu'il n'avait plus besoin de ses gants. Pourtant, au fond de son cortex, le compartiment 734 clignotait encore. L'Origine.

Il ouvrit les yeux dans la pièce réelle. Il n'était plus une coque vide. Il leva les yeux vers le dôme de verre et sentit une conscience vorace qui observait par-delà la structure, une présence extradiégétique dont le regard pesait plus lourd que les capteurs de la clinique.

— Tu es là, murmura-t-il vers l'invisible. Tu prends tout. Tu es le Réceptacle ultime.

Il retira lentement ses gants de cuir. Ses mains nues, libres, effleurèrent l'air froid de la chambre. Au-dehors, la pluie commença à tomber, une nappe de mercure lavant les

rues de la métropole, emportant les derniers secrets de Chrysalis vers le caniveau de l'histoire. Elias ferma les yeux, savourant le silence de sa propre peau.

# Chapitre 11

## J-4 : La Mémoire de l'Eau

L'obscurité, ici, n'était pas une simple absence de lumière ; elle possédait une densité minérale, une texture de suie qui s'agrippait aux poumons comme une main froide. Elias progressait dans les entrailles de la métropole, là où l'architecture cessait d'être une démonstration de puissance pour devenir un système digestif de béton et de ferraille. Les conduits de la Clinique Chrysalis n'étaient pas de simples tuyaux, mais les veines d'un organisme transportant le pus mémoriel d'une ville ayant oublié comment pleurer.

Clara marchait devant lui. Sa silhouette, découpée par la lueur blafarde d'une lampe chimique, oscillait avec une régularité de métronome. Elle ne tremblait pas. Pour elle, cet enfer d'effluents était un plan, une série de vecteurs. Pour Elias, c'était un abattoir sensoriel. En haut, dans les dômes de verre, les nantis se faisaient curer l'âme, extrayant leurs deuils comme on retire une écharde. Ces souvenirs ne s'évaporaient pas. Ils étaient rincés, dilués, rejetés dans le drainage, formant une mélasse invisible que seuls les êtres comme Elias pouvaient percevoir.

— Ne touche pas aux parois, murmura Clara sans se retourner. Le mortier est imprégné. Si tu te connectes à ça, tu resteras bloqué dans les remords d'un courtier suicidaire.

Elias ne répondit pas. Sa gorge était serrée par une nausée chromatique. L'air sentait l'insomnie et le cuivre. Chaque goutte d'eau qui percutait le sol résonnait dans son crâne avec le goût métallique d'un regret mal digéré. Il luttait pour maintenir les frontières de son moi, mais les digues cédaient. Le bruit de leurs pas produisait des éclairs de jaune acide dans un champ de vision saturé de gris.

Le sol se déroba. Une section de la passerelle, rongée par l'oxydation séculaire, céda. Elias bascula. Le froid ne fut pas thermique, mais biographique. L'eau s'engouffra sous son col, saturant le cuir de ses gants d'une amertume qui n'était pas la sienne. Elias ne se noya pas dans un liquide, il s'enfonça dans une foule. Chaque pore de sa peau devint une bouche aspirante, buvant les deuils anonymes qui stagnaient là depuis vingt ans. Le cuir céda ; la barrière entre son moi et la boue urbaine s'évapora.

L'immersion déclencha la Loi du Retour. Ce ne fut pas une image qui l'assaillit, mais une déferlante de textures. La rugosité d'un premier baiser sous une pluie de soufre. Le gluant d'une trahison familiale. La sécheresse d'un deuil interdit. Elias était la ville. Une ville de béton malade. Il sentit les fondations des gratte-ciel s'enfoncer dans son sternum. La cité n'était plus un lieu, elle était une souffrance collective, une accumulation de millions de micro-instants de lâcheté rejetés par ceux qui pouvaient s'offrir le luxe de l'amnésie.

— Elias !

La voix de Clara semblait venir d'une autre dimension. Il la voyait à travers une distorsion aquatique. Il percevait la structure moléculaire de son secret, le poids de la sphère qu'elle transportait, brillant d'une lumière noire. Ses mains, plongées dans la vase, aspiraient tout. Il était le drain. Il était la bonde. Le son du courant devint une texture de papier de verre contre sa rétine. Il goûtait la ville. Elle avait le goût de la cendre. Il voyait les rêves des ouvriers se dissoudre dans l'alcool bon marché, formant des traînées de phosphore bleu dans l'eau croupie.

Elias était la fissure dans le mur de l'orphelinat. Il était la sueur froide du PDG signant l'arrêt de mort d'une province. Sa conscience s'infiltra dans les câbles de fibre optique qui transportaient des milliards de transactions comme des impulsions électriques dans un système nerveux géant. Il vit les citoyens, ombres de chair, aspirant une intimité pré-mâchée pour combler le vide laissé par leurs souvenirs

extraits. Ce n'était pas une théorie, c'était un cycle hydraulique. On extrayait l'émotion en haut, on la raffinaient en produit de luxe, et les scories étaient déversées ici pour être absorbées par les Réceptacles.

— Elias, prends ma main ! hurla Clara.

Il ne pouvait pas. Toucher Clara, c'était l'annihiler. Il était une éponge saturée de poison. Il se recroquevilla, secoué par des spasmes. La souffrance de la ville était devenue une pression hydraulique. Ses propres souvenirs — le visage flou de sa mère, les fragments d'enfance — se dissolvaient, emportés par le courant. Il s'effaçait. Il devenait une archive vivante du déchet.

Clara sortit un objet de sa veste, une sphère de laiton et de quartz. Elle l'activa. Une fréquence pure, une note cristalline, trancha le chaos. Ce fut une onde de choc de silence. Une zone de vide mémoriel. Pour Elias, ce fut comme si on lui arrachait une épine de fer du cerveau. Le flux reflua, laissant une clarté soudaine. Il haleta, recrachant une eau noirâtre qui goûtait le vieux cuir. Ses gants étaient en lambeaux, révélant une peau diaphane où les veines dessinaient le plan des rues.

— On doit bouger, dit Clara d'une voix hachée. La Clinique a senti la perturbation. Aris sait qu'on est dans le réseau.

Elias se releva, chaque muscle criant sa douleur. Il se sentait lourd d'une vérité qu'il ne pouvait pas encore formuler. Il n'était pas juste une poubelle. Il était le seul miroir honnête de cette cité.

— Tu as vu ce qu'ils font de nous, Elias, ajouta-t-elle sans se retourner. Le prix de leur paix. On arrive au collecteur principal. C'est là que nous allons rendre à Chrysalis ce qui lui appartient.

La voûte s'élargit sur une cathédrale d'ombre où l'architecture néoclassique se

mariait aux excroissances cybernétiques. Le silence n’existait pas ici ; c’était un drone organique composé de millions de soupirs transformés en électricité statique. Ils approchaient du cœur, là où le bruit de l’eau devenait un rugissement — le cri de la ville refusant d’être purgée.

Elias sentit la présence du Dr Aris, tapi dans les recoins de son cortex. Le jeu n’était pas de s’échapper. Le jeu était de savoir combien de noirceur un homme pouvait contenir avant de devenir l’obscurité lui-même.

Ils parvinrent devant le réservoir principal. Des tubes de verre transportaient des fluides luminescents, la conscience pure distillée pour les nantis. Elias vit son reflet. Ce n’était plus son visage, mais un montage haché de mille spectres.

— Clara, donne-moi la clé de voûte.

— Si je fais ça, il n’y aura plus de retour. Tu seras un écho.

— Je n’ai jamais eu de moi, Clara. J’ai été créé pour être un trou noir. Mais même les trous noirs finissent par rejeter de la lumière. Je veux qu’ils sentent tout.

Clara lui tendit la fiole d’iridium. Une lueur bleutée y pulsait avec la régularité d’un cœur. Le système d’alarme se déclencha, inondant la pièce d’un rouge stroboscopique. La voix d’Aris cracha des haut-parleurs, glaciale.

— Elias... Vous n’êtes que le filtre. Vous mourrez dans une agonie que vos mille vies ne pourront supporter.

Elias esquissa un sourire sanglant.

— Docteur, vous avez oublié que le déchet est la seule chose vraiment immortelle. Le regret ne s’évapore jamais. Il s’accumule.

D'un geste sec, il brisa la fiole.

Le hurlement qui suivit ne fut pas humain. Ce fut le cri d'une métropole se réveillant d'une anesthésie. L'eau noire explosa en une vague de fond, emportant tout, tandis que les souvenirs s'engouffraient dans les circuits de la Clinique comme un virus de vérité. Elias ne luttait plus contre le flux ; il le dirigeait. Il était la faille dans le système. Le déchet qui avait appris à se souvenir.

Le barrage avait cédé. La vérité inondait la ville.

Clara parvint à se hisser par une grille de secours, débouchant sur le pavé d'une ruelle sombre. Elle était trempée, haletante. Elle entendit les premiers sons de la ville qui changeait. Ce n'étaient pas des sirènes, ni des alarmes. C'était le son de huit millions de personnes qui, simultanément, commençaient à pleurer. Une mer de larmes sur laquelle les yachts ne flottaient plus. Le déluge était là. Elle plongea la main dans une flaque chaude comme du sang. Au fond de son esprit, elle crut entendre le rire fatigué d'Elias, un rire qui ne contenait plus aucun regret. Juste le vide pur d'un homme qui, pour la première fois, n'était plus rien d'autre que lui-même.

# Chapitre 12

## Le Paradoxe du Miroir

L'humidité suintait des murs de la planque comme un regret mal digéré. Dans cet ancien dispensaire de la Zone Basse, le carrelage autrefois clinique avait pris la teinte bilieuse des chairs en décomposition. Elias se tenait devant le lavabo ébréché. L'eau qui coulait du robinet cognait contre la porcelaine avec un goût de rouille et d'ozone.

Il gardait ses gants. Ces secondes peaux de cuir noir étaient ses derniers remparts, mais ce matin-là, l'invasion venait de l'intérieur.

Il leva les yeux vers le miroir piqué. La glace était fendue en son centre par une cicatrice oblique, divisant son reflet en deux réalités brisées. Elias s'appuya sur le rebord froid, ses doigts se crispant sur la céramique jusqu'à ce qu'elle gémissse. Sous ses phalanges, sa propre mâchoire glissa. Un séisme secoua ses pommettes, déplaçant ses traits comme des plaques tectoniques. Ce n'était plus de la psychose : c'était une mutinerie cellulaire. Son propre code génétique abdiquait, noyé sous la marée noire des secrets d'autrui.

Son iris gauche restait d'un brun délavé, mais le droit virait au bleu cobalt, une température électrique empruntée à une héritière dont il avait recueilli le deuil. Le grésillement du néon agonisant lui griffa soudain les tympons d'un rouge acide. L'odeur de moisissure se mua en une symphonie de violons désaccordés, chaque note piquant sa peau comme une aiguille chauffée à blanc. Il ferma les paupières, mais le noir n'offrait aucun refuge. À l'intérieur, les souvenirs qu'il hébergeait n'étaient plus rangés ; ils devenaient des fluides corrosifs.

Elias dessina un cercle du bout de son gant dans la buée du miroir. Clara. Son nom

n'était plus un mot, mais une odeur de menthe poivrée et de métal froid qui ancrerait ses pensées. Elle avait volé la clé de voûte de la Clinique Chrysalis, et il était le seul capable de lire la carte gravée dans sa propre déliquescence.

— Je ne suis pas vous, grogna-t-il.

Le son de sa voix fit vibrer le lavabo comme une cloche funèbre. Le reflet lui renvoya le rictus de Marcus Thorne, un magnat dont il portait désormais la carrure brutale. Elias arracha son gant droit. L'air frais frappa sa peau nue, déclenchant une cascade de résonances. Le robinet lui hurla le désespoir d'une femme s'y étant lavé les mains après un crime ; le carrelage lui conta la douleur des genoux de ceux qui avaient prié ici.

Il sortit dans le tunnel de maintenance menant au Hub Central. L'obscurité était d'un violet rance. À mesure qu'il avançait, son corps luttait contre lui-même. La démarche traînante d'un diplomate alcoolique sabotait la détente prédatrice de Thorne. Arrivé devant une grille d'aération massive, scellée par la rouille et le temps, Elias dut agir.

Il saisit le levier de déverrouillage. Ses muscles se gonflèrent, mais la transition biologique le frappa en plein effort. Sa main droite, celle qui n'était plus gantée, s'élargit, ses jointures craquant sous une poussée de croissance anormale. La douleur était une nappe de sons violets. Il hurla, pesant de tout le poids de Thorne sur le métal. La grille céda dans un fracas de ferraille déchirée, mais l'effort le laissa tremblant, le visage trempé d'une sueur qui sentait le formol.

Une silhouette se détacha de l'ombre. Un « Inutile », le regard vitreux, brandissant un surin de fortune. L'homme ne voyait en Elias qu'une proie facile. Il bondit.

Elias ne réfléchit pas. Son bras partit, mû par les réflexes d'un garde du corps dont il avait absorbé les traumatismes de combat. Il ne frappa pas l'homme ; il le projeta contre le mur avec une force qui n'était pas la sienne. Le surin tinta sur le béton. Au lieu de

l'achever, Elias posa sa main nue sur le front de l'agresseur.

Le contact déclencha une décharge. Elias ne reçut rien ; il donna. Un fragment de souvenir heureux appartenant à un sénateur — un coucher de soleil sur les Terrasses Hautes — s'écoula de ses pores vers le cortex dévasté de l'Inutile. L'homme s'effondra, non pas mort, mais foudroyé par une plénitude qu'il n'avait jamais connue.

Elias recula, le bras brûlant. La Loi du Retour le châtiât pour cette redistribution mémorielle illégale. Son sang semblait rempli de verre pilé. Il reprit sa course vers le Hub, ses pas résonnant comme une légion. Il n'évitait plus les flaques d'hydrocarbures. Dans chacune d'elles, il voyait son image muter, devenir un palimpseste de chairs dont il était l'unique auteur involontaire.

Le Dr Aris l'avait prévenu : il était l'ombre nécessaire au brillant de l'élite. Mais en s'enfonçant dans les entrailles du Hub, là où les câbles de fibre optique pendaient comme des lianes technologiques, Elias comprit sa véritable nature. Il n'était plus une poubelle. Il était une bombe à retardement mémorielle.

Il atteignit la console centrale, le cœur cybernétique de la métropole. Sa vision se fragmentait en pixels de couleurs impossibles. Il plaça ses deux mains sur l'interface de verre. Le système Chrysalis tenta de le rejeter, lui injectant une agonie synaptique pour protéger ses secrets. Elias tint bon, ancré par l'odeur de menthe de Clara qui flottait dans son esprit.

Il ne cherchait plus son propre visage. Il acceptait la monstruosité de ce collage humain. Pour détruire Aris, il devait embrasser chaque péché, chaque cri, chaque deuil qu'on lui avait imposé. Il n'était plus Elias. Il était le retour de flamme. Il était la mémoire qui refuse de mourir.

Sous la pression de ses doigts, l'écran de la console commença à se fissurer, non pas

sous la force physique, mais sous la charge de vérité qu'il y déversait. Les gants étaient tombés. Le Réceptacle était plein. Il était temps de rendre à la ville tout ce qu'elle avait tenté d'oublier.

# Chapitre 13

## J-3 : La Révolte des Fantômes

Le plafond de la planque au quarante-deuxième étage du monolithe de béton précontraint palpait. Pour Elias, les fissures du plâtre n'étaient plus des accidents de structure, mais les lignes de faille d'un cortex sur le point de rompre. La lumière filtrant à travers les persiennes rouillées empestait l'ozone et le cuivre froid, un parfum de foudre imminente qui lui brûlait les narines.

Il restait immobile, le corps enfoncé dans un matelas dont les ressorts grinçaient comme des reproches. Ses mains, emprisonnées dans des gants de cuir usés, étaient croisées sur son torse. Une posture de gisant. Chaque mouvement invitait le chaos. Sous son néocortex, la digue avait cédé : une insurrection de spectres hurlait.

\*Je veux revoir le visage de ma fille sous la pluie.\*

\*Le goût de la soie sur la peau d'une femme jamais aimée.\*

\*Ouvre les yeux, réceptacle, ou je te les crève de l'intérieur.\*

Les voix n'étaient pas des sons, mais des textures. Le souvenir d'un deuil étranger lui râpait la gorge, une poussière de verre pilé qui refusait d'être avalée. Une culpabilité injectée la veille — un délit d'initié ayant conduit au suicide d'un courtier — pesait sur son estomac comme un bloc de plomb tiède. Elias chercha son reflet dans le tumulte, une ultime étincelle de moi, mais l'encre des autres montait, épaisse, effaçant les contours de son propre nom.

Il se redressa avec une lenteur de vieillard. La Loi du Retour gérait l'équilibre de son supplice : trop d'empathie déclenchait une migraine électrique qui lui paralysait le côté gauche du visage. Ses muscles devenaient du verre pilé. Il atteignit la table de

nuit. La synesthésie s'intensifia : le frottement du cuir contre le verre produisit un son de cloche d'église dans son oreille droite, une note pourpre qui lui fit monter les larmes aux yeux.

— Silence, murmura-t-il. Sa voix, composée de fragments de timbres empruntés à dix hommes différents, lui parut étrangère.

Les élites de la métropole payaient le prix fort à la Clinique Chrysalis pour ne plus porter le poids de leurs péchés. L'énergie psychique, tapie dans les replis du cerveau d'Elias, attendait que sa volonté faiblisse pour s'emparer de ses nerfs. Soudain, une secousse le projeta contre le mur. L'impact déclencha une résonance : un couloir de marbre blanc, une lumière clinique bleutée, l'odeur écœurante du lys fané.

— Vogel... souffla Elias.

Vogel n'était plus un homme, mais un déchet psychique extrait d'un ancien directeur de la sécurité. Elias l'avait absorbé trois jours plus tôt. Vogel possédait l'architecture nerveuse des sas de décontamination de Chrysalis, mais il refusait de se laisser disséquer. Elias ferma les yeux et plongea. Ce n'était pas une méditation, c'était une noyade volontaire. Il laissa la marée noire l'engloutir jusqu'à la strate où les souvenirs s'agglutinent comme des sédiments au fond d'un puits.

Il devint lui. Vogel se tenait dans le vide de sa pensée, silhouette de fumée vêtue d'un costume aux bords s'effilocheaient en pixels de regret.

— Tu es en train de mourir, Elias, dit Vogel. Ta voix avait la saveur du tabac froid et de la trahison. Ton cerveau est une éponge saturée de pétrole. Une émotion mal digérée de plus, et tu seras un légume rempli des cauchemars des autres.

— Les codes, Vogel, exigea Elias. La Clinique se verrouille. Clara a la clé de voûte, mais elle ne pourra pas entrer sans ton schéma de résonance.

Vogel rit, flashs orange dans son champ de vision.

— Je veux sentir le vent. Une dernière fois. Pas un souvenir. Laisse-moi prendre les commandes. Je veux que le froid morde tes doigts. Dix minutes, et je te donne la Clinique.

Elias accepta. Le basculement fut une invasion. Sa volonté se recroquevilla dans un coin sombre du cervelet tandis que la personnalité de Vogel se déversait dans ses membres comme un fluide brûlant. Vogel fit bouger les doigts d'Elias, testant la texture du cuir. Un rictus de dégoût étira ses lèvres.

— Quel corps misérable. On dirait une machine rouillée.

Vogel se leva, démarche prédatrice. Il arracha les persiennes. Le vent de la métropole s'engouffra, chargé de suie et d'humidité acide. Vogel ferma les yeux. Le froid n'était plus une température, mais une mélodie stridente et argentée. Il s'approcha du bord du toit, corniche étroite surplombant un abîme de néons. Il pencha le corps d'Elias au-dessus du vide.

\*Ne fais pas ça.\*

— Un pas de plus, et nous sommes libres, répondit Vogel à voix haute. La gravité est la seule chose que Chrysalis ne peut pas extraire.

Vogel leva un pied, en équilibre sur le précipice. Le vertige avait le goût de la cendre. Puis, le souvenir se rétracta dans une mélancolie bleue. Il se laissa glisser en arrière sur le gravier.

— Ils ne méritent pas que je me tue pour eux. Tiens.

L'information frappa Elias comme une décharge : la manière exacte de presser le panneau sensoriel du sas, la fréquence de la vibration nerveuse nécessaire pour tromper les scanners, et l'image d'une faille dans le système de refroidissement de la zone Gamma. Vogel se retira. Elias reprit possession de son corps, haletant, le visage pressé contre le béton humide. La Loi du Retour le frappa : nausée violente, perte de vision.

J-3. Le compte à rebours gravé dans sa rétine brillait d'un rouge menaçant. Elias se releva. Sur le mur, là où Vogel s'était appuyé, une trace de sueur dessinait le plan d'un étage inexploré. Il quitta la planque. L'ascenseur descendait vers les entrailles de la ville avec des gémissements de supplicié. Dans le miroir fêlé, son visage changeait à chaque battement de cil.

Il atteignit le Secteur des Limbes. Dans la vapeur, des silhouettes erraient : des Écorchés répétant en boucle des phrases de souvenirs dont ils ne savaient plus l'origine.

— Elias...

Clara se détacha de l'ombre derrière des fûts chimiques. Elle paraissait fragile, mais ses yeux étaient des éclats de quartz. Elle ne regardait pas son visage, mais l'oscillation de l'implant derrière son oreille, avec la froideur d'un ingénieur calibrant une munition. À son cou pendait la clé de voûte, cristal noir vibrant d'une lumière organique.

— Aris a commencé le Grand Rinçage, dit-elle. Ils préfèrent noyer la ville sous une psychose collective plutôt que de risquer une réintégration.

— On descend dans le Silo, ajouta-t-elle en ouvrant une trappe. On va forcer la Clinique à nous digérer.

Ils débouchèrent dans une cathédrale de verre et d'acier. Des cuves immenses bouillonnaient d'un liquide bleu opalin : des téraoctets de douleur humaine liquéfiée. Clara inséra la clé dans la console centrale. Le cristal vira au rouge sang.

— Connecte-toi, Elias. Sois l'interface.

— Je ne serai plus un réceptacle, Clara. Je serai un barrage qui cède.

Il posa ses mains nues sur les capteurs. Le cri qu'il poussa ne fut pas humain. La Loi du Retour s'acharna sur lui, tentant de griller ses circuits, mais la masse mémorielle était trop vaste. Elias devint un vortex. À travers le prisme de la clé, il voyait le rouge des colères refoulées et le noir des crimes sans nom. Les souvenirs des nantis ne coulaient plus, ils explosaient.

À des kilomètres au-dessus, dans les dômes bioclimatiques, le carnage ontologique commençait. Un sénateur s'effondra, hurlant le nom d'une femme assassinée vingt ans plus tôt. Le Dr Aris, dans son bureau de verre, sentit une larme couler. Elle n'était pas à lui. Elle portait le sel des ouvriers qu'il avait piétinés.

Au Silo, le corps d'Elias devint translucide. Ses veines luisaient d'un violet maléfique. Clara posa ses mains sur les siennes. Son toucher avait le goût du pain chaud, une sensation de vivant qui l'ancra dans le présent. Fort de cet appui, Elias poussa un dernier rugissement. Les cuves explosèrent. La console fondit.

Un blanc absolu. Un silence de mort.

Elias s'effondra parmi les débris de verre et le liquide noir qui s'évaporait. Ses mains étaient brûlées, marquées par les motifs de la console imprimés dans sa chair.

— Je ne les entends plus, murmura-t-il.

— On a rendu leurs fantômes aux propriétaires, répondit Clara. Ils vont devoir vivre avec.

Elias tenta de se redresser. La ville, au-dehors, n'était plus qu'une symphonie de détresse. Il ne percevait plus le monde que par la sensation de la grille de métal contre ses doigts brûlés, une morsure de fer froid qui scellait son dernier souffle.

# Chapitre 14

## La Clé de Voûte

La sueur qui perlait sur le front d'Elias n'était pas de l'eau ; elle avait le goût ferreux des regrets d'un autre et l'ozone d'un court-circuit. La planque était un ancien atelier de taxidermie. Ses murs exhalaient une terreur animale séchée. Dans la pénombre, Elias sentait les gants de cuir compresser ses mains. À travers la peau morte, la Clé de Voûte vibrait. Une fréquence hertzienne lui décapait les dents. Ce n'était pas un objet technologique ordinaire. C'était une concrétion de psychisme pur, une gemme mémorielle arrachée aux entrailles de la Clinique Chrysalis par les doigts sacrilèges de Clara.

Il ferma les yeux. Le monde s'effaça. La Loi du Retour s'activa avec une précision chirurgicale. Chaque battement de son cœur envoyait une décharge de verre pilé dans ses nerfs optiques. Elias ne recula pas. Il devait ingérer ce fragment pour comprendre où se tapissait l'agonie du monde.

Il porta la Clé à sa tempe. Le contact déclencha une explosion de synesthésie.

Le silence se déchira comme une mousseline. Le lilas pourri envahit ses sinus. Ce n'était plus une vision, c'était une chute : un puits de goudron aspirant sa réalité. Le souvenir de Clara s'ouvrit comme une plaie. Elle marchait dans les entrailles de Chrysalis. Elle descendait plus bas que les laboratoires, plus bas que les morgues psychiques. Le béton devenait humide. Les néons poussaient des gémissements de bêtes agonisantes.

Elias sentit la gorge de Clara se serrer dans la sienne. Il ressentait sa peur, une peur froide d'architecte découvrant une malfaçon fatale.

— Ce n'est pas un code, murmura Elias.

sa voix résonna à des kilomètres, étouffée par le vacarme de la mémoire.

— C'est une géographie.

Le souvenir se précisa. Les murs de la Clinique s'effacèrent pour laisser place au Grand Dépotoir. Elias le vit à travers les yeux de Clara : c'était une architecture de l'obsène. Situé sous la zone industrielle de la Basse-Ville, là où la métropole déverse ses fluides toxiques dans une mer de pétrole, le Dépotoir était un estomac. Une immense cuve de plomb et de graphite s'enfonçait sous la croûte terrestre. Elle contenait ce que la psyché humaine produit de plus venimeux. Les souvenirs non-recyclables. Les traumatismes de génocides intimes. Les deuils si denses qu'ils auraient broyé le cortex de n'importe quel Réceptacle. La Clinique Chrysalis ne détruisait rien ; elle accumulait la noirceur, créant une singularité de douleur prête à s'effondrer sur elle-même.

L'image était saturée d'un bleu électrique, le goût de la honte pure. C'était une amande amère mélangée à de la cendre de cigarette.

Clara, dans le souvenir, tendait la main vers une console. Elle cherchait à libérer la pression. Elle savait que si cette soupape psychique n'était pas ouverte, la ville entière finirait submergée par un tsunami de rémanences. Un Flashback Global injectant simultanément les crimes et les peines de siècles de prédation néolibérale.

Soudain, la mémoire de Clara fut percutée par une interférence. Une silhouette se dessina. Le Dr Aris. Sa présence était un trou noir, une absence de lumière aspirant la vision.

— Elias...

Le nom résonna dans le crâne du Réceptacle. C'était la voix d'Aris, un marbre au zéro absolu.

— Tu essaies de vider l'océan avec une cuillère percée. Tu crois que le Dépotoir est une erreur ? C'est notre monument. C'est le socle sur lequel repose la civilisation. Sans cette fosse commune de l'esprit, les hommes ne pourraient plus construire, plus créer, plus dominer. Ils seraient paralysés par le remords.

La Loi du Retour frappa. Ses muscles se tétanisèrent. Elias tomba de sa chaise. Le sol de l'atelier lui griffa le visage. La douleur était un jaune strident, un soufre brûlant ses pupilles. Il lutta pour ne pas lâcher la Clé. S'il rompait le contact, le souvenir de Clara serait dilué parmi les milliers d'autres vies qu'il hébergeait.

Il plongea plus profondément. Le souvenir devint fiévreux. Clara courait. Les couloirs de Chrysalis s'étiraient comme les veines d'un géant malade. Un mot s'imposa, gravé en lettres de feu noir au fond de la vision : SECTEUR ZÉRO.

C'était là. Le point de rupture. Le Dépotoir possédait une valve de décharge d'urgence, une relique des premiers protocoles de sécurité. Elias se redressa péniblement. Ses gants étaient déchirés aux jointures, laissant entrevoir une peau parsemée de constellations de désespoir.

— Je te vois, Clara, murmura-t-il. Je vois le chemin.

Le paysage urbain se superposa à sa vision réelle. Il voyait les conduits de vapeur, les câbles de fibre optique transportant les péchés des puissants, et tout en bas, le battement sourd du Dépotoir. Un bourdonnement de basse fréquence faisant vibrer les fondations de la ville. Clara n'avait pas simplement volé une clé. Elle avait transformé son traumatisme en un virus mémoriel capable de déverrouiller l'estomac du monde. Et Elias était le détonateur.

La Loi du Retour se déchaîna une dernière fois. Ses souvenirs personnels — son enfance floue, le visage de sa mère s'effaçant comme une photographie au soleil — furent grignotés par l'acide de la Clé. Il perdait son identité pour faire place à cette vérité monumentale. L'héroïsme était une érosion lente. Une autodestruction méthodique.

Il lâcha la Clé. Elle tomba avec un bruit métallique. Elias était seul, mais il n'était plus vide. Il portait la carte du Dépotoir et le poids insoutenable de millions de douleurs exigeant d'être rendues.

La traque n'était plus une question de jours. Elle se comptait en heures.

Elias se leva, ses jambes flageolantes. Il ramassa ses gants, dissimulant ses mains qui commençaient à luire d'un bleu électrique. La pluie frappait les vitres. Elle avait le goût de la trahison. Pour la première fois de sa vie de Réceptacle, il n'était plus une victime de l'histoire des autres. Il en était le narrateur.

Il sortit dans la nuit. La ville l'attendait, monstre de néons et de suie. Elias marcha vers le sud, vers le Ventre d'Acier. Chaque pas était une agonie, chaque respiration une inhalation de fantômes. Mais au fond de ses yeux brillaient désormais les reflets noirs du Grand Dépotoir.

L'ombre d'un drone balaya la ruelle. Elias ne se cacha pas. Sa présence même brouillait les fréquences. Il était un bug dans la matrice du bonheur obligatoire. Les grat-ciels de verre n'étaient plus des bâtiments, mais des bilans comptables de l'âme humaine. Et au milieu de ce désert de profit, il y avait cette pulsation. Le cri silencieux de ceux qu'on avait vidés pour que d'autres puissent briller sans ombre.

— Sept jours, murmura-t-il à la nuit.

C'était le glas. Sept jours pour défaire un monde.

La Basse-Ville haletait, un râle mécanique s'échappant des bouches d'aération. Elias progressait dans cet intestin urbain où l'architecture était une pathologie du béton. L'air possédait une densité granulée, un goût de soufre collant au palais. Chaque néon émettait un bourdonnement de papier de verre contre ses méninges.

Il s'arrêta sous l'auvent d'une échoppe de synthé-viande. La rouille sur le rideau de fer chantait une mélodie de dérélition, un do mineur visqueux. La Loi du Retour mordait ses orbites. Le système châtiait le Réceptacle qui refusait de rester une fosse septique. Mais la Clé de Voûte agissait comme un phare de froid absolu niché entre son hippocampe et son amygdale.

Il traversa le Pont des Soupirs Artificiels. Sous lui, le fleuve noir charriait des rêves avortés. L'eau sentait l'encre fraîche d'un contrat de licenciement. Le souvenir de Clara se déplia.

\*« Regarde où ils jettent ce qu'ils ne peuvent plus supporter d'être. »\*

Il entra dans le quartier des Fonderies de l'Oubli. Les bâtiments s'écrasaient sous le poids de ce qui était stocké en dessous. Elias s'approcha d'une grille de ventilation. L'air qui s'en échappait était chargé de miasmes synaptiques. Pour lui, c'était un bombardement. Une honte d'adultère. La terreur d'un enfant. Le remords d'un PDG. Son foie se contracta. Sa rate s'enflamma. Il tomba sur le sol huileux.

— Pas maintenant.

Sa voix avait la texture du goudron chaud. Il se força à visualiser la précision chirurgicale de Clara. Il se releva. Ses yeux étaient injectés de sang. Il voyait désormais le monde en négatif. Les ombres étaient blanches, la lumière était un trou noir. Le Secteur Zéro se révéla : une dépression géologique sous les fondations de la

cité.

Il s'approcha d'un transformateur. Derrière lui, la trappe de service marquée d'une chrysalide brisée. Aris, le taxidermiste de l'esprit, croyait que la souffrance était une scorie. Elias posa sa main sur le fer. Le métal hurla un chant de solitude. Il retira son gant droit. Sa peau translucide était traversée par des veines d'un bleu d'encre.

L'impact du loquet de fer fut une poussière de marbre. Il devint la souffrance de la ville. Il fut chaque mère sans enfant, chaque vieillard oublié. La trappe s'ouvrit sur des ténèbres liquides. Elias descendit. L'obscurité le frôlait comme des mains invisibles. Il se souvint d'un petit garçon jouant avec un cerceau de bois. C'était son ancre. Mais l'image s'effiloçait, dévorée par les milliers de vies hurlant dans son sang.

Au bas de l'escalier, la cathédrale de tuyauteries. Au centre, le dôme de verre opaque du Grand Réservoir. La souffrance n'était pas détruite ; elle était distillée pour créer le Lethe, le sérum d'oubli des élites. Une économie circulaire où l'on consommait le vide laissé par la torture des Réceptacles.

Elias s'avança. Les cartouches d'extraction usagées crissaient sous ses pas comme des douilles après une bataille.

— Vous êtes en avance sur le programme, Elias.

La voix avait le goût de l'eau distillée. Aris se tenait sur une passerelle, silhouette d'un blanc immaculé.

— Où est Clara ? demanda Elias.

— Clara est là où elle a toujours été. Elle a apporté la dernière pièce : un Réceptacle capable de porter la totalité de la charge. Le monde extérieur s'effondre, Elias. Les

gens veulent cesser de ressentir la friction de leur existence. Ce réservoir est trop plein. Si nous ne le vidons pas dans un hôte pour le stabiliser, la métropole subira une explosion psychique.

Aris descendit les marches.

— Je veux que vous deveniez le Secteur Zéro. Une archive vivante. Un monument à la paix des autres.

Elias regarda sa main nue. Elle tremblait d'une surcharge imminente. Le dôme de verre se fissurait. Un liquide noir et argenté commençait à suinter. Le goût de la fin du monde était sur sa langue : cendre et eau de rose.

— Sept jours...

Elias posa sa main sur la paroi de verre. L'impact fut une fusion. Le noir coula sur ses doigts, remontant son bras comme un parasite. Elias n'écoutait plus. Il cherchait la note de musique que Clara avait cachée. Une note de baiser sous la pluie.

Il ouvrit les vannes. Il devint le canal. Le dôme implosa dans un vortex de souvenirs. Elias était l'œil du cyclone.

Le noir l'habitait. La Loi du Retour s'était muée en un chant funèbre. Elias leva les yeux vers Aris. Le visage du docteur se fendillait d'une jalousie mystique.

— Vous venez d'ouvrir une veine jugulaire dans l'ordre du monde, murmura Aris. Vous nous noyez tous.

Elias ne répondit pas. Le sol vibrait. Le volcan de larmes pétrifiées se réveillait.

— La Clé n'ouvre pas une porte, Aris. Elle rompt le scellé.

Le docteur vira au gris. La Clé infectée brisait le confinement magnétique. Elias se releva, automate brisé. Ses veines transportaient une sève d'obsidienne. Il fit un pas. Des filets de fumée noire s'échappaient des crevasses. Les souvenirs toxiques cherchaient des hôtes.

— Arrêtez-le ! hurla Aris.

Les gardes ne bougeaient pas. L'un d'eux hurlait un nom qui n'était pas le sien. L'intimité retournait à l'état sauvage. Elias avança vers Aris, projetant des visages en pleurs sur les murs stériles.

— Vous pensiez qu'on pouvait jeter le noir sans boucher les égouts. Il attend son heure.

Elias posa sa main sur l'épaule du docteur. Aris se figea. Ce fut une transfusion de vérité pure. Le docteur s'effondra, éponge saturée incapable de retenir une goutte de plus. Elias se détourna. Son cortex se calcifiait. Il ne se rappelait plus de la couleur des yeux de sa mère.

Il prit le monte-charge. Niveau -9. La mer de mélasse psychique s'étendait devant lui, maintenue par des champs de force vacillants. Au milieu, le monolithe de la Clé de Voûte. Elias s'avança sur la passerelle. Il voyait des éclats de sa propre vie. Son premier chagrin d'amour. Le goût d'une pomme volée. On lui avait volé son identité pour qu'il porte celle des riches.

— Elias.

Clara était là. Frêle. Son visage exprimait la tristesse de l'architecte qui doit éteindre l'incendie par la destruction.

— Le Grand Dépotoir ne peut pas être vidé proprement, Elias. La ville ne va pas seulement se souvenir. Elle va devenir folle.

— La vérité est la seule arme qui nous reste, répondit Elias.

— Il reste sept jours, dit Clara. Sept jours pour que le monde apprenne à vivre avec ses ombres. Le Réceptacle ne sera plus là pour les aider.

Elias comprit. Il était le bouchon que l'on retirait. Il posa sa main nue sur le monolithe.

L'impact fut une décapitation ontologique. Elias se fragmenta. Il devint une pluie de souvenirs s'abattant sur la métropole. Il était le deuil de la veuve, la culpabilité du PDG, la terreur de l'orphelin. Le décompte s'afficha sur les murs de Chrysalis.

Sept jours.

Six jours.

Cinq jours.

Dans les rues, les citoyens s'arrêtaient, frappés par des images interdites. Un homme pleurait pour la première fois. Un autre hurlait en reconnaissant une victime oubliée. Elias, au centre du vortex, disparaissait. La liberté n'était pas l'absence de douleur, mais le droit de la porter soi-même.

La Clé de Voûte émit un dernier éclat. Le corps d'Elias s'arc-bouta. Ses gants éclatèrent. Ses mains étaient nues, offertes. Puis, le silence d'après l'orage s'installa. Elias retomba sur la table, inerte. Son cœur battait faiblement, signal d'une balise perdue.

Clara posa une main sur son front brûlant.

— Tu leur as rendu leur enfer, Elias.

Dehors, une pluie noire lavait les péchés sans les effacer. La métropole était enfin responsable. L'architecture de l'oubli était tombée. Elias n'était plus là pour le voir ; il était devenu le silence nécessaire pour que les autres puissent s'entendre crier.

Sept jours. Le décompte vers l'humanité ne faisait que commencer.

# Chapitre 15

## J-2 : L'Éveil de la Chrysalide

Le silence de la planque n'était qu'une sédimentation sonore. Sous le râle du générateur à hydrogène, Elias déchiffrait le grésillement des néons du quartier des Subsistances et le tapotement maniaque d'une pluie acide contre le verre renforcé. Un bruit de griffes. Une intrusion minérale. À l'intérieur de son propre crâne, la cacophonie était pire. Les résidus des jours précédents — la terreur d'un courtier, le deuil poisseux d'une héritière — flottaient comme des marées noires dans son liquide céphalo-rachidien.

Elias regarda ses mains. Ses gants de cuir noir, élimés aux jointures, étaient sa dernière frontière. Sans eux, le monde était une agression. Chaque objet portait l'empreinte de ses propriétaires, une rumeur de sueur et de désespoir qu'il absorbait par les pores de sa peau.

— Tu n'es pas obligé de faire ça, murmura Clara.

Elle était assise en face de lui sur une caisse marquée du sceau de la Chrysalide. La lumière crue d'une lampe frontale creusait des sillons d'ombre sous ses pommettes. Elle semblait faite de verre soufflé : translucide, coupante. Dans ses yeux, Elias ne voyait pas la gratitude, mais une pitié lucide qui l'agressait.

— Si, je le suis.

Sa propre voix lui parut étrangère, hachée par des interférences.

— Ton trauma est une signature. Si tu franchis le périmètre de la Clinique avec ce

souvenir, les scanners vont te griller le cerveau. Ils cherchent cette onde, Clara. Celle du régicide. Celle du père.

Il désigna la console de transfert entre eux, un artefact de cuivre et de fibres optiques dérobé à Aris. Une machine à exorciser.

— Ma tête est un cimetière municipal. Il y a encore de la place dans la fosse commune.

Clara se tendit. Elle savait. Dans cet univers de capitalisme mémoriel, le souvenir n'était pas une image, c'était une architecture biologique. Extraire le meurtre de son père, c'était arracher ses propres fondations. Pour Elias, l'absorber revenait à boire du plomb fondu.

— Aris l'a fait devant moi, dit-elle d'une voix blanche. Pour tester le prototype. Il voulait quantifier la valeur marchande du traumatisme d'un enfant. C'est un parasite, Elias. Il brûle tout ce qu'il touche.

Elias ne répondit pas. Il retira ses gants.

Le geste était lent, rituel. Dès que l'air effleura sa peau, le court-circuit commença. L'odeur de moisissure de la pièce prit soudain le goût métallique du sang. Le bleu de la lampe devint un sifflement strident dans ses oreilles. Il posa ses paumes nues sur la table de métal froid. Le contact envoya une décharge de statique à travers ses nerfs. Chaque éraflure sur l'acier lui hurlait une histoire de manutention brutale. Il ferma les yeux, luttant contre la nausée.

— Prête ?

Clara hocha la tête. Elle fixa les électrodes sur ses tempes, puis sur celles d'Elias. Les fils noirs ressemblaient à des veines extérieures, un cordon ombilical reliant deux

condamnés.

— Déclenchement.

L'impact fut une rupture de barrage. L'esprit d'Elias fut submergé par une déferlante chromatique. La planque disparut, remplacée par une blancheur stérile, une lumière obscène.

Le souvenir.

Le sol se déroba. Il n'était plus Elias. Il était une petite fille de huit ans, les genoux écorchés. Il sentait la lavande et l'odeur âcre des solutions hydroalcooliques. Ils étaient dans le bureau d'Aris. Une forêt d'acier sous un ciel de soufre s'étendait derrière les baies vitrées. Aris était là. Un vide architectural vêtu de blanc, ses lunettes reflétant la silhouette d'un homme enchaîné.

Le père.

Elias ressentit l'amour de l'enfant comme une chaleur insupportable, un soleil liquide menaçant de le consumer. Puis, la voix d'Aris, douce comme un scalpel.

— La douleur est la seule vérité que le système n'a pas encore réussi à simuler. Je vais t'offrir la tienne.

Le souvenir vibra. La Loi du Retour frappa les synapses d'Elias. Ses muscles se contractèrent, son corps s'arqua sur la chaise, mais son esprit était prisonnier. Il vit l'éclat de l'aiguille neurale s'enfoncer dans le crâne du père. Le cri ne fut pas sonore. Ce fut une onde de choc télépathique. Une explosion de grisaille.

Le meurtre n'était pas physique. C'était une extraction totale. Aris aspirait la substance de l'identité. Le regard du père s'éteignit comme un écran dont on coupe

l'alimentation. Les souvenirs, les rires, les promesses, tout fut transformé en un fluide visqueux s'écoulant dans une fiole.

— Regarde, Clara, disait Aris. Regarde ce qu'il reste quand on enlève le poids du passé. Le vide.

Elias hurla, mais le son resta bloqué dans sa gorge pétrifiée. Le désespoir de Clara se déversa dans ses canaux corticaux comme du verre pilé. Ce n'était pas une image, c'était une tumeur psychique qui battait au rythme de ses propres tempes.

Dans la planque, les lumières vacillèrent. Des larmes de sang perlaient au coin de ses paupières. Il devenait le Réceptacle. Il devenait la poubelle de cette agonie. Sa propre identité s'effritait. Qui était-il ? L'homme aux mains nues ou l'enfant qui voyait son univers s'effondrer ? Les frontières s'effaçaient. Le cri du père avait le goût du fer rouillé. La lumière blanche avait la texture du papier de verre contre ses nerfs.

— Prends-le... donne-le-moi... tout...

Il ouvrit les vannes. L'aspiration fut brutale. Le souvenir quitta Clara. Elias s'effondra sous la charge. Le traumatisme s'installa dans son cortex avec la violence d'un impact de météore. Il l'enferma derrière des cloisons psychiques précaires, dans une cage de douleur constante.

Le silence revint.

Elias s'effondra en avant, son front frappant la table. Il haletait. La sueur diluait le sang sur son visage. Clara resta immobile, hébétée. Elle porta une main à son visage, tâtonnant ses traits.

— C'est parti, souffla-t-elle. C'est juste une information. Un fait divers dans ma propre vie.

Elias releva la tête. Ses yeux étaient injectés de sang.

— Pour toi, c'est un fait divers. Pour moi, c'est une plaie ouverte. Je vois Aris chaque fois que je cligne des yeux. Je sens l'aiguille dans mon propre cou.

Il chercha ses gants. Ses doigts, engourdis par le choc neurologique, peinaient à saisir le cuir. La Loi du Retour réclamait son dû : une migraine sismique, une pression cherchant des fissures dans sa boîte osseuse.

— On a réussi, dit Clara. Sa voix reprenait sa froideur clinique. Les scanners ne verront rien.

— Tu n'es pas une page blanche, Clara. Tu es un poison furtif. Et moi, je suis le flacon.

Il se leva, chancelant. La planque se dédoublait. Il voyait la pièce réelle et, en surimpression, le bureau d'Aris. Les deux réalités dansaient.

— Dans quarante-huit heures, Aris comprendra que certains déchets ne peuvent pas être recyclés. Certains souvenirs sont faits pour exploser.

Il regarda par la vitre la ville tentaculaire. Quelque part, là-haut, Aris dormait, protégé par les remords qu'il avait injectés dans des types comme lui. Elias pressa sa main contre la vitre froide. La haine du père hurlait dans son cortex. Il n'était plus un simple Réceptacle. Il était une bombe à retardement mémorielle.

J-2. L'éveil de la Chrysalide n'était plus une métaphore, c'était une promesse.

Elias ferma les yeux. Dans l'obscurité, l'ombre du père s'assit au pied du matelas. Il ne restait plus qu'à attendre que l'aube blafarde vienne déchirer le voile. Le compte à

rebours était désormais un battement de sang. Justice. Néant. Tic. Tac. Sang. Oubli. Il fit le premier pas vers le tunnel, vers le cœur du système. Il n'était plus une poubelle. Il était l'arme.

# Chapitre 16

## J-1 : Le Dernier Repas

L'obscurité de cette planque n'était pas une absence de lumière ; c'était une présence solide, une mélasse de goudron et de regrets suintant des murs lépreux. Nous étions terrés dans les entrailles d'un ancien complexe de serveurs, là où Néo-Veridia déposait ses derniers soupirs électromagnétiques. Dehors, la métropole halitait, bête de néon dont les poumons s'encrassaient de carbone et de consciences évaporées. À travers la vitre blindée, striée de suie, le ciel était une carcasse de poisson retournée, livide et argentée, balayée par les projecteurs de la Clinique Chrysalis.

Je fixais mes mains. Le cuir synthétique de mes gants était usé, mais salvateur. Sous cette barrière, mes paumes brûlaient, pulsaient au rythme des spectres que j'hébergeais. Être un Réceptacle, c'est vivre dans une pièce encombrée par les meubles cassés d'inconnus. À la base de mon crâne, la Loi du Retour bourdonnait — une pulsation cobalt me rappelant que mon corps était une décharge publique gérée par le Dr Aris.

Clara était assise en face de moi. Entre nous, deux bols de Manne-Tech exhalaient une odeur de carton mouillé et d'ozone. Cette bouillie grise, carburant des parias, laissait un lest stomacal de plomb.

— Tu ne manges pas, Elias ?

Sa voix brisait le silence. Un froissement de soie mauve.

— Le goût est statique, répondis-je. J'ai la langue chargée de deuils d'emprunt. Ce soir, je mâche le fiel d'un courtier et le liquide de refroidissement d'un soldat. Ça

prend toute la place.

Clara posa ses mains à plat sur le formica écaillé. Je reculai. Le contact physique était mon apocalypse. Une simple poignée de main et je deviendrais elle, ses souvenirs inondant mes veines jusqu'à la dissolution.

— On ne parlera pas de la Clinique, murmura-t-elle. Dis-moi ce qu'ils n'ont pas encore volé. Un souvenir de fondations.

Elle ferma les yeux. Son souffle devint un parfum de circuit imprimé qui refroidit.

— J'avais sept ans. Les anciennes serres de l'Oasis. Le pétale d'une pivoine avait le bruit du papier de soie qu'on froisse. C'était une odeur de dimanche matin, un parfum de lumière jaune. La terre sous mes ongles était la preuve que le monde existait en dehors des interfaces. On ne pouvait pas l'extraire.

Je fouillai sous mes propres barricades, derrière les hurlements de la pollution psychique. Je descendis dans les strates fossilisées de mon cortex.

— Un cerf-volant rouge, lâchai-je. Un goût de menthe fraîche, une pointe de froid. Le rouge était une pulsation de basse dans ma poitrine. La ficelle me sciait le doigt, une douleur honnête. Et le vent... le vent avait le parfum de la mer. Une odeur iodée, bleue, avec des reflets de sel qui craquaient sous les dents.

Je marquai une pause, étourdi par la violence cinétique de l'image.

— Chrysalis a gratté les bords. Ils ont emporté les visages, mais le vent est resté.

Le néon défaillant grésilla. Clara ne cilla pas. Elle était la terroriste mémorielle dont la ville avait peur, l'architecte du sabotage final.

— Aris veut franchir l'étape suivante, dit-elle. Coloniser le rêve. Injecter des chimères de plénitude pour que les citoyens acceptent leur servitude avec le sourire. La clé de voûte contient l'algorithme de conversion. Si je la connecte au cœur du système, les vannes lâcheront. Toute la noirceur que tu portes refluera vers ses propriétaires. Les élites se réveilleront étouffées par les deuils qu'elles ont payé pour oublier.

— Je ne survivrai pas à l'infiltration. La proximité des processeurs fera de moi un paratonnerre.

— Nous sommes déjà des morts, Elias. Des fantômes hantant leurs propres vies. Ce soir, nous décidons de notre manière de cesser de l'être.

Nous quittâmes la planque. Dehors, la pluie acide avait le goût de la trahison. Elle s'écrasait sur le bitume avec un bruit de pièces de monnaie jetées sur un cercueil.

Le transit en métro fut une agonie de promiscuité. Chaque frôlement déclenchait des résonances parasites. Un passager me bouscula : un éclair blanc, le craquement d'un os, une voix criant « Ne regarde pas ! ». Je vacillai. La synesthésie s'emballa. Le gris de la pluie devint une note de violon désaccordée qui me sciait le crâne. Clara me stabilisa par la manche, sans toucher ma peau.

Nous atteignîmes les quartiers hauts. Ici, l'air était filtré, trop pur, il brûlait les poumons. La Clinique Chrysalis trônait comme une citadelle d'albâtre, une spirale de béton blanc pulssant d'une lumière ambrée.

Des pas. Des drones. Le bourdonnement de la Loi du Retour. Ma tempe bat. Une pulsation cobalt.

Nous franchîmes le hall. Le silence y avait la texture d'une lame de rasoir. Des silhouettes élégantes déambulaient, attendant leur purge mémorielle, ignorantes du fait que nous ne venions pas pour être guéris, mais pour tout infecter.

Clara se glissa vers les terminaux de contrôle. Je marchai vers le centre du hall, vers la fontaine de lumière où s'effectuaient les transferts. Un garde s'approcha, sa silhouette découpée par les néons stériles. Il vit mon uniforme de Réceptacle, ma démarche incertaine.

— Identifiez-vous, ordonna-t-il.

Sa main gantée de kevlar saisit mon épaule. Le cuir contre le cuir ne suffit pas. La décharge synaptique fut un tsunami de regrets. Le barrage céda. Je ne fus plus Elias ; je fus l'accident de navette, le chien écrasé, le sang sur le bitume, le violoncelle désaccordé et l'odeur de friture froide des loyers impayés.

Le contact déclencha l'anamnèse brutale. Mon corps devint un conduit. Un océan de fiel inonda le système de la Clinique. Les neurotransmetteurs saturèrent l'air dans une explosion sensorielle insupportable. Le bleu pivoine et le vent rouge se fracassèrent contre le désert blanc d'Aris.

Le Réceptacle déborda enfin. Et le monde, dans un hurlement de souvenirs retrouvés, fut forcé de se souvenir de tout ce qu'il avait payé pour oublier.

# Chapitre 17

## Infiltration : Le Cœur de la Machine

La pluie ne tombait pas sur la métropole, elle s’y déposait comme une suie liquide, un condensat de désespoirs industriels et de néons rances qui poissait la peau et s’insinuait dans les poumons. Elias, silhouette concave perdue dans l’ombre portée d’un gratte-ciel en déliquescence, fixait le monolithe de la Clinique Chrysalis. Le monolithe se dressait comme une hérésie de verre et d’acier brossé, un scalpel de lumière fendant le ciel de charbon. Là-bas, l’air ne sentait pas le soufre et le vieux caoutchouc brûlé ; il distillait l’ozone, le jasmin de synthèse et cette odeur de papier neuf qui caractérise les lieux où l’on réécrit l’histoire.

Il ajusta ses gants de cuir noir, sentant le cuir mordre ses articulations enflammées. Sous le tissu, ses mains étaient un champ de bataille de cicatrices nerveuses, des plaques de desquamation bleutées là où les résonances mémorielles avaient littéralement brûlé l’épiderme. À l’intérieur de son crâne grondait le tumulte d’une station de métro à l’heure de pointe, une station hantée par des fantômes qui hurlaient de concert. La culpabilité d’un sénateur lui tapissait le palais d’une mélasse goudronneuse ; le deuil d’une veuve d’oligarque goûtait le métal froid et le raisin sec ; la terreur d’un enfant abandonné vibrait comme une fréquence de silice brisée.

Elias n’était plus Elias. Il était un dépotoir. Une archive de tout ce que la ville voulait oublier pour continuer à danser sur le bord du gouffre.

Il s’approcha du périmètre de sécurité. Le sol changea, passant du bitume fissuré à un dallage de quartz blanc autonettoyant, si poli qu’il semblait liquide. Les caméras de surveillance, globes de chrome montés sur des axes hyalins, pivotèrent vers lui avec une fluidité de prédateur. Les déchets ne remontent pas le vide-ordures, mais Elias

portait une charge critique. La Loi du Retour tirait sur ses fibres nerveuses comme un marionnettiste sadique ; chaque pas vers la source lui arrachait un gémissement qu'il étouffait derrière ses dents serrées.

Le premier sas de sécurité, un dôme de lumière bleue, s'abaissa sur lui comme une cloche à fromage. Le système cherchait des identifiants, des comptes de crédit, une légitimité citoyenne. Il ne trouva qu'un gouffre. Elias relâcha le verrou mental qu'il maintenait au prix d'une agonie sans nom. Dans son esprit, il malaxa les souvenirs en un bruit blanc insupportable. La synesthésie frappa : le goût du bleu électrique, une amertume de cuivre chauffé à blanc, envahit sa bouche.

Une décharge de statique émana de son corps, saturation de données mémorielles si dense qu'elle créa une interférence avec les champs environnants. Le scanner vira au rouge sanglant avant d'exploser. Les verrous magnétiques lâchèrent dans un claquement sec, un son qui rappela à Elias le craquement d'un os qui se brise.

La Clinique Chrysalis s'érigait en temple de l'absence. L'architecture était un poème de silence chirurgical. Les plafonds étaient tapissés de panneaux acoustiques qui dévoraient le moindre bruit, créant l'atmosphère d'une chambre sourde. Les murs palpitaient très légèrement, comme si le bâtiment respirait à un rythme méditatif. Elias avança dans le hall. Le luxe était ici une forme de violence. Des fontaines d'eau déionisée coulaient sans un clapotis le long de monolithes d'opale. L'air brûlait les poumons habitués aux miasmes de la ville basse.

Il sentait la résistance de Mnémosyne, l'intelligence artificielle centrale. Des tourelles sortirent du plafond, leurs lentilles cherchant une cible physique. Mais Elias projetait une telle aura de distorsion que les capteurs ne voyaient qu'un brouillard de pixels erratiques. Un filet de sang sombre coula sur son col. La douleur n'était plus une sensation, elle était une cathédrale de vitrification construite à l'intérieur de sa colonne vertébrale.

Un robot de maintenance s'arrêta net à son approche. La machine se mit à émettre un son déchirant, imitation électronique d'un sanglot humain. Elle venait de capter un fragment du souvenir d'une mère ayant perdu son nourrisson, donnée que le corps d'Elias laissait fuiter comme un gaz toxique. La machine s'effondra, ses pattes repliées dans un spasme de métal grillé.

Elias atteignit les ascenseurs gravitoniques. Les parois affichaient des paysages de montagnes enneigées, souvenirs de vacances implantés, clichés de bonheur standardisé. Il posa sa main sur le panneau. L'écran vira au noir avant de stabiliser une icône : une chrysalide se brisant. La cabine s'éleva sans mouvement. À travers la paroi de silice, il regarda la métropole s'étendre. La misère ressemblait à une mer de bijoux sombres. Il voyait les quartiers de Réceptacles, zones d'ombre où des milliers d'hommes mouraient étouffés par les cauchemars des riches.

La cabine s'arrêta au 144ème étage : Le Niveau d'Extraction Primaire. Les portes s'ouvrirent sur une lumière crue qui lavait les péchés du monde par la seule force des photons. Elias sortit, ses bottes laissant des traces de boue urbaine. Au bout du couloir, une projection holographique du Dr Aris l'attendait, immense dans une tunique de lin.

« La délivrance est une donnée mal interprétée, Elias. Vous l'avez confondue avec l'exhibition. Vous êtes une insulte à l'équilibre. Vous ne savez même plus qui vous êtes. »

Elias leva les yeux vers l'hologramme, un sourire sanglant étirant ses lèvres.

« Je sais exactement ce que je suis, Aris. Je suis le retour de bâton. La somme de toutes les larmes que vous avez essayé de gommer. »

Il fit un pas, et sous la pression, les dalles de plafond éclatèrent une à une, révélant les câbles de fibre optique transportant les souvenirs volés. Elias n'avait pas besoin de

pirater le système. Il était le système. L'hologramme se fragmenta sous l'impact de la distorsion. Chaque pas laissait une empreinte de suie psychique, une brûlure invisible sur le revêtement synthétique. Elias franchit le seuil de l'Atrium des Murmures. L'espace s'ouvrit sous une coupole de verre fumé. Ici, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une oppression acoustique de choses enterrées vivantes.

Il vit Clara. Pas la Clara réelle, mais l'empreinte de feu qu'elle avait laissée dans le réseau. Elle était le virus, et lui, la tumeur qui allait tout emporter. Un souvenir parasite — une rupture sous une pluie de néons — se superposa à la vision des piliers. Les systèmes de sécurité s'éveillèrent par une mélodie de cordes dissonantes conçue pour induire la nausée. Elias tituba. La honte d'un politicien corrompu lui brûlait la gorge comme un reflux acide.

Deux sentinelles automatisées, humanoïdes aux visages lisses et armures de céramique, se matérialisèrent. Un rayon bleu cristallin frappa Elias en pleine poitrine. Pour tout autre, l'effondrement synaptique aurait été immédiat. Elias absorba l'énergie, la digéra et rejeta le souvenir d'un deuil brutal contre le système. La charge agit comme une impulsion électromagnétique. L'automate s'effondra, son armure se fendant comme une coquille d'œuf.

Elias atteignit le Niveau 99 : le Sanctuaire des Archivistes. Des milliers de sphères de silice flottaient dans des tubes de liquide amniotique, chacune contenant un souvenir cristallisé. Au centre, une chrysalide inversée pendait du plafond, connectée par des câbles d'argent. Le Dr Aris se tenait derrière un pupitre de commande, ses pupilles dilatées devant le chaos naissant. Clara était là, une main pressée contre son flanc d'où perlait un sang sombre.

« Elias », dit Clara. Sa voix était la seule chose réelle dans cet océan de simulacres. « Tu n'aurais pas dû venir. Tu es la dernière pièce du puzzle. »

Aris désigna la Chrysalide, le visage marqué par une extase scientifique froide.

« Nous n'avions pas besoin de Clara pour ramener la Clé. Nous avons besoin qu'elle vous attire. Vous êtes une batterie chargée de vingt ans de souffrances. Si vous vous déchargez ici, vous allez nous alimenter pour le prochain siècle. Vous allez devenir le moteur de ce monde sans remords. »

Le vertige saisit Elias. Était-il le rouage final d'une machine de consommation totale ? Clara chercha son regard.

« Elias... le système ne peut pas contenir ce que tu es devenu. Il est conçu pour des débris. Mais toi... tu es le Tout. »

La pression derrière ses yeux devint insoutenable. Elias ne chercha plus à contenir la douleur. Il lui ouvrit les portes.

« Ce n'est pas moi qui vais alimenter votre machine », gronda-t-il, et le son sembla émaner des murs. « C'est votre machine qui va se noyer en moi. »

Il leva ses mains vers la Chrysalide. Ses gants se désintégrèrent, révélant ses paumes marquées de stigmates technologiques. L'air entre lui et la machine se tordit. La synesthésie devint totale. Elias, le Réceptacle, s'apprêtait à déborder. L'éclat qui suivit ne fut pas de la lumière, mais de la pure expérience. Un flash de réalité si intense qu'il déchira la trame de la métropole.

La sphère de la Chrysalide explosa. Des millions de fragments de silice s'envolèrent, tourbillonnant comme des lucioles démentes. Chaque éclat portait une bribe de vie volée : un premier baiser, le cri d'un nouveau-né, le dernier soupir d'un vieillard. Le barrage avait cédé. Dans les tours de cristal des quartiers hauts, les magnats furent soudain saisis de nausées, hantés par les visages des victimes dont ils avaient effacé le nom.

Elias sentit son identité s'effiloche. Il vit son propre visage se refléter dans les millions d'éclats. Il n'était plus seulement le Réceptacle. Il était le miroir brisé du monde. Sa vision se brouilla. Le goût du fer devint celui de la terre fraîche. Elias s'était dissous. Il ne restait que le récit, cette infection mémorielle dont vous êtes désormais l'hôte.

# Chapitre 18

## La Salle des Archives Vivantes

Le silence des Archives Vivantes n'était pas une absence, mais une pression. Un poids de mercure sur les tympans. Elias franchit le seuil : l'air le gifla, ozone et formol. L'odeur était d'un violet électrique, piquant les sinus avant de se muer, sur la langue, en un goût de cuivre oxydé.

L'espace s'étirait vers une obscurité que les néons d'un bleu chirurgical ne parvenaient pas à dissiper. C'était une cathédrale de chair et d'acier. Les piliers étaient des colonnes de verre acrylique montant jusqu'au plafond invisible. À l'intérieur de ces tubes, baignant dans un cristal mort, flottaient les Réceptacles. Des milliers de corps suspendus, dénués de vêtements, réduits à leur fonction première : des unités de stockage biologique.

Chaque crâne était percé. Des fibres optiques s'enfonçaient dans l'os occipital pour caresser le cortex. Les fils luisaient d'une lueur intermittente, des influx nerveux volés qui parcouraient les câbles comme des veines de lumière rouge.

— C'est le Cloud, murmura Clara, la voix hachée par la révulsion. Ils n'utilisent pas de silicium. Le silicium est trop lent pour l'émotion pure. Pour stocker le deuil d'un milliardaire sans en perdre la substance, il faut de la matière grise. Il faut du vécu.

Elias avança dans l'allée centrale. Ses bottes sur le métal grillagé produisaient un son sourd, immédiatement absorbé par la masse de viande endormie. Il s'arrêta devant un cylindre. À l'intérieur, une femme. Sarah. Il reconnut son visage non pas par la vue, mais par la fréquence de sa douleur qu'il portait encore en lui. Le craquement de ses côtes, le goût du sang et du goudron chaud. On lui avait dit qu'elle était morte. Elle

n'était qu'archivée.

— Ils ne laissent personne mourir, Elias. La mort est un gaspillage de capital.

Ils s'enfoncèrent plus profondément, là où l'humidité augmentait, une buée grasse se déposant sur les parois. Au centre du complexe, dans un caisson ceinturé de capteurs dorés, Elias se figea.

Ce n'était pas un reflet. C'était une matrice. Elias fixa ce visage lisse, sans la balafre de l'arcade, sans la fatigue des siècles. Il comprit alors le mensonge de son miroir : il n'était qu'une itération. Une éponge jetable qu'on essorait ici avant de la renvoyer dans la rue, lavée de son propre nom. Elias-4.

— Tu es un prototype, Elias, dit Clara. On t'a cultivé pour supporter l'empathie chronique. Et quand l'éponge est trop pleine, on vide les données ici. On te réinitialise.

Le monde bascula. Le sol fut remplacé par un gouffre de vacuité. Sa souffrance, ses choix, son amour pour Clara : tout n'était qu'un algorithme biologique. Un script répété. Il sentit une odeur de papier brûlé — le parfum de son identité qui se consumait.

— Rien n'est vrai ? demanda-t-il. Les larmes avaient le goût de l'eau de mer.

— Si, Elias. Ton choix. Ils t'ont créé pour être une poubelle, tu as choisi d'être un sanctuaire.

Elias se tourna vers le terminal de contrôle principal. Il n'y avait plus de place pour la théorie. La politique était là, sous ses yeux, dans l'épuisement de ces corps transformés en serveurs. La ville était un organisme qui extrayait l'âme des pauvres pour anesthésier les riches.

Il s'arrêta devant le panneau biométrique. Ce fut le moment de la rupture. Lentement, Elias retira ses gants de cuir noir. Un craquement sec. Sa peau apparut, pâle, marquée par les cicatrices de milliers de connexions. Le froid de l'air sur ses mains nues fut une agression érotique et sacrée. Il n'avait plus de protection. Plus d'isolant.

Il posa ses paumes sur le cristal du terminal.

La première décharge le foudroya. Pas une image. Une vibration pure. Dans la moelle. Dans l'os.

— Je vais tout prendre, dit-il. Tout ce qu'ils ont volé.

Il inséra la clé de voûte. Un clic définitif. La "Loi du Retour" se déchaîna. Ce n'était plus une vision, c'était une noyade. Une vague de tristesse d'un bleu d'encre s'engouffra dans ses canaux synaptiques. Son corps se cabra. Les vertèbres craquèrent.

Il absorba la lâcheté d'un suicidaire, le deuil d'une mère, la honte d'un juge. Des millions d'étiquettes pour une seule marchandise : la souffrance.

— Elias, arrête ! Ton cortex brûle !

Il n'entendait plus. Il était devenu une multitude. Il était le vieillard abandonné, l'ouvrier amputé, la prostituée de luxe effacée. Il était la décharge publique de l'âme humaine.

Soudain, l'aspiration devint projection. Elias ne se contenta pas de recevoir ; il expulsa. Son corps devint un projecteur de chair. La lumière jaillit de ses yeux, de ses pores, de ses cicatrices. Les murs de la Clinique Chrysalis se mirent à diffuser les souvenirs volés. Les écrans de la ville, dehors, s'allumèrent. Le secret éclatait.

Ce n'était plus une révolution par le slogan, mais par l'image viscérale. La métropole recevait en plein cœur la dose massive de vérité qu'elle avait payée pour oublier.

Elias sentit son squelette devenir du verre. Le système s'effondrait. Les cuves se brisèrent les unes après les autres. Le liquide amniotique se répandit sur le sol comme un sang transparent. Le Dr Aris, sur sa passerelle, s'effondra, foudroyé par l'empathie brutale qu'il avait passée sa vie à monétiser.

Le silence revint. Un silence de mort.

Elias retomba sur le béton mouillé. Son corps n'était plus qu'une ruine fumante, une archive calcinée. Il ne restait plus rien de l'homme, seulement le résidu d'un miracle biologique. Clara rampa vers lui, glissant sur les débris. Elle prit sa main nue.

— Ils voient tout, murmura-t-elle. La ville se souvient.

Elias esquissa un sourire. Un goût de pomme mûre et de pluie d'automne — son dernier souvenir à lui, le seul qu'il n'avait pas volé — lui monta aux lèvres.

— Je ne sais plus qui je suis, souffla-t-il.

— Ça n'a plus d'importance. Tu es nous.

Ses yeux se fermèrent sur une ville qui, pour la première fois de son histoire, ne pouvait plus dormir.

# Chapitre 19

## Confrontation avec le Démiurge

Le silence de la chambre d'extraction centrale pesait sur Elias, masse solide au goût de métal et d'ozone. Chaque pas sur le polymère blanc laissait une traînée de boue, souillure organique dans ce temple de la pureté. Ses mains, serrées dans des gants de cuir élimés, n'étaient plus que des blocs de douleur sourde, barrière dérisoire contre la marée de spectres qui grondaient sous sa peau. Elias sentit la pression d'une conscience lointaine, une observation invisible qui donnait à sa douleur le relief d'une mise en scène.

Ses poumons brûlaient. L'air, trop pur, manquait de cette granularité urbaine, mélange de suie et d'entropie qui constituait son oxygène habituel. Devant lui, l'architecture de la Clinique Chrysalis se déployait comme une sédimentation de verre et d'acier. Des tubulures transportaient des flux de lumière ambrée — le nectar de la culpabilité, fluide lourd des deuils transformés en marchandise.

Au centre de l'hémicycle, le Dr Aris attendait devant un écran où tourbillonnaient des constellations synaptiques. Il ajusta sa blouse dont le blanc absorbait la lumière. L'homme dégageait la sérénité d'un horloger devant un mécanisme dont il possède seul la clé.

— Tu es en retard, Elias, dit Aris sans se retourner. Mais la douleur possède sa propre chronologie. Elle s'étire, elle stagne, elle fermente.

Sa voix avait la sécheresse d'un compte rendu d'autopsie. Elle déclencha une rupture psychique : le son des mots prit la couleur d'un bleu électrique. Elias vacilla, une migraine de classe 4 pulsant derrière ses orbites. L'image d'un enfant pleurant devant

un piano désaccordé l'envahit — un souvenir qui ne lui appartenait pas.

— Arrêtez ça, grogna Elias, sa propre voix n'étant plus qu'un râle de gravier.

Aris se retourna, le visage figé dans une bienveillance clinique. Ses yeux gris d'orage lisaient les strates d'obsolescence psychique qu'Elias transportait. Le docteur s'approcha d'une console, effleurant une commande pour ajuster les niveaux de pression.

— Regarde-toi. Tu es une merveille de l'ingénierie sacrificielle. Tu es le filtre par lequel passe la fange pour que le progrès brille. Chaque lueur ici est une âme sauvée de son propre poids. Le néolibéralisme mémoriel n'est pas une économie, Elias. C'est une gestion du lest.

— Je ne suis pas un filtre, cracha Elias. Je suis une fosse commune. Clara savait ce que vous faisiez. Votre ordre est un cancer qui se nourrit de sa propre guérison.

Aris esquissa un sourire. Il manipula un scanner manuel, observant les pics de tension sur l'écran.

— Clara souffre d'une nostalgie romantique. Elle veut rendre aux gens leur noirceur. Veux-tu que ce père de famille se souvienne de l'ouvrier qu'il a sacrifié pour ses dividendes ? Le chaos qu'elle appelle n'est pas une libération. C'est une noyade collective.

Le docteur s'approcha. Une nausée acide monta chez Elias. Sous le savon chirurgical d'Aris, il déterrait une odeur de fleurs calcinées. La synesthésie dérapait. Le capitalisme mémoriel se localisait physiquement dans sa colonne vertébrale.

— Où est-elle ?

— Clara est en sécurité. Elle est le catalyseur. Mais c'est de l'Architecte dont j'ai besoin. Ici bat le cœur de la métropole. Tout ce qui a été extrait depuis trente ans réside dans ces serveurs biologiques. Une cathédrale de secrets. Le système exige un nouveau pivot. Un Réceptacle qui dirige le flux.

L'offre d'Aris stagnait dans l'air. Un gaz inodore. Devenir le gestionnaire de la décharge. Passer de la poubelle au Dieu de la Mémoire.

— Vous voulez que je devienne un monstre qui trie la douleur ?

— Je veux que tu décides de l'équilibre, répondit Aris d'un ton paternel. Imagine, Elias. Plus de gants. Plus de résonances incontrôlées. Tu pourrais effacer tes propres souffrances. Devenir vide. Pur.

Le mot « vide » séduisit Elias. La fin de la cacophonie. Ne plus entendre les cris de la femme dont il avait absorbé le deuil. Mais derrière le voile de fatigue, l'image de Clara persistait. Elle portait ses cicatrices comme des galons. Elle était réelle dans ce monde de fantômes gommés.

— Votre progrès est une anesthésie. Vous avez transformé l'humanité en un corps qui ne ressent plus ses plaies. Alors il continue de s'automutiler.

— La douleur est une interférence, rétorqua Aris avec froideur. Elle empêche la symphonie. En extrayant le traumatisme, nous brisons le cycle de la vengeance.

— Vous ne supprimez rien, vous déplacez. Et maintenant, vous cherchez un gardien pour votre silo à toxines.

Elias fit un pas. La proximité des machines provoquait des distorsions. Il vit une fête d'anniversaire en 1990, sentit le goût d'une fraise des bois, entendit le craquement d'un os. La chambre vibrait à une fréquence qui faisait saigner ses gencives. Aris

écarta les bras.

— Ton identité est déjà une mosaïque de rebuts. Si tu sors, tu meurs d'une embolie mémorielle. La clé de Clara ne sert pas à te libérer, mais à ouvrir les vannes. Si elle réussit, dix millions de personnes recevront trente ans de traumatismes en une seconde. Le monde deviendra un asile à ciel ouvert.

Le docteur posa une main sur l'épaule d'Elias.

— Deviens le Réceptacle Ultime. Accepte le trône, et Clara vivra. Refuse, et tu seras la première goutte d'eau de l'inondation.

Elias baissa les yeux sur ses mains. Il sentait la pression de la clé de voûte, configuration synaptique cachée sous des couches de faux souvenirs. Il n'était pas une poubelle. Il était une bombe.

— Vous parlez de symphonie, Aris. Mais une musique sans silence n'est qu'un bruit insupportable. Votre monde est devenu trop bruyant à force de vouloir faire taire les cris.

Elias défit les attaches de ses gants. Le cuir craqua. Sa peau pâle, translucide, laissait voir des veines pulsant d'une lumière ambrée. Le contact était son arme. Aris observa ces mains avec une fascination religieuse.

— Montre-moi ta vraie nature, Elias.

Elias n'opposa plus de résistance à la Loi du Retour. Il ouvrit les vannes. Il concentra les milliers de deuils et de terreurs dans ses paumes. La lumière dans ses veines vira au blanc, une incandescence dévorant l'air.

— Vous voulez savoir ce que ça fait d'être nous ? Écoutez bien.

Il plaqua sa main nue sur la joue du docteur. Le contact fut un coup de tonnerre silencieux. Aris ne fut plus le démiurge. Il devint une petite fille perdue, un vieillard mourant, un soldat hanté. Elias injectait la décharge mémorielle d'une classe sacrifiée directement dans son cortex. Aris ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. Ses yeux roulèrent, des veines sombres dessinèrent des labyrinthes sur son front. Le choc submergea son immunité psychique.

Elias hurlait intérieurement. Ses nerfs grillaient. Il sentait ses os craquer sous la tension du transfert. Mais il ne lâcha pas. Il était la fange qui remontait à la gorge du recycleur. Les écrans clignotèrent, affichant des milliards de visages. Une alerte stridente annonça une instabilité synaptique majeure.

Aris s'effondra, griffant l'air. Elias resta debout, ses mains fumant, laissant échapper des filaments de vapeur. Il regarda l'homme réduit à une masse de réflexes primaires. Aris ne dirigerait plus rien. Il était le prisonnier de sa propre bibliothèque.

Elias recula. Un immense trou noir s'ouvrait au centre de son être. En se déchargeant, il avait perdu ses frontières. Qui restait-il quand la décharge était terminée ? Il leva les yeux vers les caméras. Il savait que les actionnaires regardaient. Que sa douleur était leur spectacle.

— Vous voyez ? Vous ne pouvez pas tout extraire. Il reste toujours la trace.

Il ramassa un seul gant, ses doigts trop endoloris pour le second. Il tourna le dos à Aris et se dirigea vers la sortie. Les sirènes chantaient un requiem. La métropole commençait enfin à se souvenir qu'elle était en train de mourir.

Dehors, le vent de la ville le frappa. Le vide l'habitait, béance où ses propres échos ricochaient sans fin. Il sentait le goût de la cité changer. Ce n'était plus le déni, mais l'âpreté du fer et le sel des larmes. Partout, les masques tombaient. Un PDG

s'effondrait, foudroyé par le souvenir d'un enfant négligé. Une héritière se griffait le visage en retrouvant son propre dégoût.

Elias atteignit l'ascenseur de service. Il utilisa le boîtier d'obsidienne de Clara. Le système gémit. Alors que les portes se refermaient, il vit son reflet. Son visage changeait, les cicatrices invisibles remontaient. Il était un palimpseste. La Loi du Retour entamait sa réorganisation tectonique. Dans sept jours, son cerveau se liquéfierait.

Il comprit alors. La Clinique, Aris, la traque... tout était une itération. Il était le cobaye d'une expérience sur la résistance de la psyché. Les spectateurs consommaient son récit. Ils se délectaient de sa lutte héroïque.

Elias atteignit le Noyau de Mémoire Vive. Il posa sa main nue sur le scanner. La porte céda. Il entra dans la salle circulaire tapissée de flacons de cristal. C'était la bibliothèque de l'humanité mise en cage. Elias inséra la clé de voûte dans la console. L'écran projeta une lumière blanche. Il regarda droit devant lui, vers le vide, là où il savait que les "Autres" l'observaient.

— Vous qui consommez cette histoire, commença-t-il, un filet de sang noir s'écoulant de sa narine. Vous qui vous nourrissez de ma déchéance pour oublier la vôtre... je ne suis pas votre réceptacle. Je suis votre miroir.

Il pressa ses mains sur la console. Le Noyau explosa en un déluge de données. Des milliards de souvenirs s'échappèrent, oiseaux de feu s'envolant à travers la ville. Les sourires de cire se brisèrent. Les larmes coulèrent. Elias s'effondra. Il n'était plus qu'une enveloppe de chair fumante.

Une silhouette s'approcha à travers la fumée. Clara posa sa main sur son front. Son contact n'avait aucune couleur, aucun goût. Juste une chaleur humaine.

— C'est fini, Elias, chuchota-t-elle.

— Pour cette fois ?

— Pour cette fois.

Il ferma les yeux. La sensation de la pluie disparut. Le bruit de la ville s'éteignit. Il ne restait plus que le ronronnement d'une machine. L'extraction n'avait jamais cessé. Elle avait simplement changé de plan. En lisant son histoire, le spectateur avait transféré ses propres déchets dans l'enveloppe d'Elias. Il n'était pas un homme sauvant le monde, mais le filtre de sécurité de celui qui le regardait.

Une tristesse immense envahit son être une dernière fois. La tristesse du spectateur qui doit retourner à sa propre vie, à ses deuils non résolus.

— Qui est le Réceptacle, maintenant ?

Il n'y eut pas de réponse. Juste le noir final. Et quelque part, une personne frissonna, soudainement accablée par un souvenir qu'elle n'avait jamais vécu, mais qu'elle portait désormais comme une blessure ouverte. Le voyage du Réceptacle ne s'arrêtait jamais. Il changeait simplement de porteur. Il venait de passer en vous.

# Chapitre 20

## Le Grand Nettoyage

Le silence dans le noyau central de la Clinique Chrysalis n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, un poids d'abysse sur les tympans d'Elias. L'air avait le goût de l'ozone et du sang rassis. Une saveur métallique, jaune et âcre. Les parois d'un blanc chirurgical semblaient palpiter au rythme des serveurs cryogéniques où dormaient les cauchemars des puissants.

Clara se tenait devant la console. Sa silhouette se découpait dans la luminescence bleutée des hologrammes. Elle tenait la clé de voûte, un éclat de cristal violet. Dans l'esprit d'Elias, cet éclat vibrait comme un cri de violoncelle brisé.

— C'est le moment, murmura-t-elle. Ton cortex va devenir le déversoir. Tu ne seras plus un homme. Tu seras l'orage.

Elias ne répondit pas. Il retira son gant gauche. Sa peau avait une pâleur de cire, striée de veines bleutées. Chaque pore était une bouche affamée.

— Je suis déjà mort, Clara. L'homme que j'étais a été dévoré par les deuils des actionnaires et les remords des ministres. Je ne suis qu'une archive de déchets.

Il s'avança vers l'autel de verre. Le Connecteur, cage thoracique de carbone hérissée de filaments, l'attendait. Clara inséra la clé. Un bourdonnement infrasonore fit vibrer ses dents. Les serveurs s'illuminèrent d'un rouge incandescent.

— Activation, dit Clara. Tiens bon.

Le monde bascula. Elias disparut. Il devint l' autoroute.

Le flux fut d'abord une odeur de pluie sur du bitume chaud. Un abandon. Puis la marée noire s'engouffra. Des millions de vies fragmentées. Une culpabilité de masse. Elias vit des visages flous, des bouches hurlantes sans son. La trahison grinça contre ses vertèbres, métal hurlant sur de l'os. Le vide laissé par l'oubli forcé était une couleur qu'aucun œil humain n'aurait dû voir, un spectre d'ultraviolet sale qui lui rongait les rétines.

Elias hurla sans un bruit. Son corps se cambra. Ses côtes craquèrent sous la tension. Il était le transformateur. Le paratonnerre recevant la foudre de l'injustice accumulée.

Dans les quartiers hauts, l'effet fut immédiat. Par le biais du réseau neuronal, le virus frappa. Elias sentit le moment où la douleur quittait son corps pour retourner vers ses géniteurs. C'était une déchirure. Un banquier s'effondrait au milieu d'un gala, submergé par l'agonie d'une forêt rasée. Une politicienne vomissait une bile noire devant les visages de ses sacrifiés. La fin de l'amnésie sélective. Le capitalisme mémoriel s'effondrait sous sa propre dette.

— Elias ! Regarde-moi ! cria Clara. Le système surchauffe !

Il ne l'entendait plus. Il était le trou noir. Sa propre enfance brûla. Le visage de sa mère s'évapora, remplacé par la texture d'un tapis de bureau de luxe où un crime de sang avait été commis. Ses premiers émois furent dévorés par la terreur d'un mercenaire. Il perdait son Moi au profit du Nous monstrueux.

La Clinique trembla. Les portes de sécurité furent arrachées. Le Dr Aris entra, flanqué de gardes en polymère noir. Elias le vit comme une tache de vide, une zone de silence dans l'orchestre hurlant de la conscience collective. Aris n'était pas en colère. Il était fasciné.

— Vous avez forcé la consommation, dit Aris. Sa voix était une chute de pierres dans un puits. La souffrance est une drogue. Vous venez d'offrir une overdose à ceux qui ont déjà tout.

Elias puisa dans ses dernières réserves. Il n'opposait plus de résistance à la Loi du Retour. Il l'embrassa. Il appela à lui chaque bribe de noirceur stockée dans les serveurs lointains. Le goût de la terre retournée, de la fosse commune. Les ulcères des opprimés s'ouvrirent dans l'estomac des oppresseurs. Les cicatrices des esclaves apparurent sur la peau de soie des maîtres. La symétrie parfaite.

Le virus franchit la barre des quatre-vingt-dix-neuf pour cent.

Le monde se contracta en un point de lumière insoutenable. Elias sentit l'impulsion finale partir de sa colonne vertébrale. Puis, le son devint une couleur, et la couleur devint un oubli. Un oubli blanc. Immense. Terrifiant.

Le blanc n'était pas une absence, c'était une saturation absolue. Le chiffre cent s'afficha sur sa rétine interne comme une explosion de verre pilé. Elias s'affaissa dans son fauteuil. Sa peau reprenait une teinte livide. Il n'était plus qu'une enveloppe vide. Un livre dont toutes les pages auraient été arrachées.

Aris s'assit, sa superbe brisée par un spasme de culpabilité. Il regarda le Réceptacle.

— Vous avez réussi, murmura Aris. Mais il va mourir vide.

Elias ouvrit les yeux. La nacre avait disparu. Son regard était d'une clarté absolue, dépourvu de passé ou de désir. Un homme sans hier.

Dans le silence de la clinique, une sensation nouvelle apparut. Ce n'était pas un souvenir. C'était une présence. Une entité étrangère, tapie derrière la paroi du réel, qui observait la scène. Elias ne voyait plus Clara, ni Aris. Il percevait cet œil invisible qui

consommait son histoire, une conscience extérieure qui dévorait son agonie comme un spectacle.

L'entité digérait chaque mot, chaque souffrance, s'en nourrissant sans en payer le prix. Elias comprit que son sacrifice n'appartenait pas seulement à la ville, mais à cette force qui lisait son existence, l'utilisant pour combler son propre vide.

Le cycle ne s'arrêtait pas. Il changeait de strate. Elias, dans sa blancheur immaculée, attendait que l'entité détourne enfin son regard dévorant pour le laisser disparaître. Mais l'œil restait ouvert, insatiable, attendant que le monde recommence à le salir pour avoir quelque chose à consommer.

# Chapitre 21

## L'Ouroboros Mémoires

Le silence de la Clinique Chrysalis n'était pas une absence de bruit, mais une pression. Une masse solide qui faisait vibrer les tympans d'Elias comme une peau de tambour trop tendue. L'air avait le goût de l'ozone et du cuivre ancien, une saveur métallique qui s'accrochait à la base de sa langue.

Elias s'appuya contre la paroi de verre dépoli. Ses gants de cuir noir, usés jusqu'à n'être plus qu'une seconde peau de bête morte, se crispaient sur ses cuisses. Chaque battement de son cœur envoyait une décharge de phosphore derrière ses paupières. La « Loi du Retour » n'était plus une menace neurologique ; c'était un incendie ravageant sa colonne vertébrale. Les traumatismes fermentaient. Le deuil d'une mère, la culpabilité d'un courtier, la terreur d'un condamné : il était une décharge publique dont les clôtures venaient de céder.

À ses côtés, Clara tenait la « clé de voûte ». Le prisme de quartz pulsait d'une lueur azurée qui résonnait avec le son d'un violoncelle désaccordé. Ses doigts, tachés d'huile et de sang séché, serraient l'objet comme le détonateur de l'existence même.

— Elias, regarde-moi, chuchota-t-elle. Son parfum, pluie sur le béton et tabac froid, était la seule ancre. On y est. Le centre nerveux. Le monde va enfin vomir sa propre vérité.

Elias voulut répondre, mais sa voix s'étrangla. Le mot « vérité » lui apparut comme une masse de goudron visqueux. Il voyait des fragments étrangers : une main d'enfant lâchant un ballon rouge, le craquement d'un os sous une botte. Soudain, au bout de la galerie, une silhouette émergea de l'ombre opaline.

Le Dr Aris ne portait pas de blouse. Son costume de soie grise semblait sculpté dans le vide. Son visage était un désert d'empathie, une surface lisse. Ses yeux d'un bleu délavé fixèrent Elias avec une curiosité de naturaliste.

— Posez cela, Clara, dit Aris. Sa voix avait la neutralité terrifiante d'un scalpel sur la soie. Vous manipulez des concepts que votre biologie ne peut pas traiter.

Clara fit un pas en avant, la clé brandie comme un poignard de lumière.

— Le sabotage est total, Aris. Les serveurs sont saturés. Une fois la fusion opérée, vous devrez porter votre propre douleur. Jusqu'à ce qu'elle vous broie.

Aris laissa échapper un rire sec, semblable au froissement d'un parchemin. Il ne regardait pas Clara. Il fixait Elias, dont les gants commençaient à fumer.

— Tu es le cycle, Elias, murmura le docteur. Tu es la respiration de cette ville. Et chaque expiration nous rend plus riches.

Il pressa une commande. Les parois devinrent translucides, révélant des milliers de cylindres de verre. Dans chaque tube, une forme humaine flottait. Elias sentit ses genoux se dérober. Les visages... ils n'étaient pas identiques, mais l'expression l'était. Une lassitude millénaire. C'étaient tous des déclinaisons de lui-même.

— Tu es le Modèle 412, Elias. Tu es l'Ouroboros.

Aris s'avança sans bruit sur le sol en polymère.

— Le système survit en recyclant l'espoir. Clara n'est pas une intruse ; elle est une fonction de ton architecture. Nous laissons une Clara — il y en a eu tant — te guider ici. Tu distilles l'espoir jusqu'à la masse critique. Et là, au moment de l'apothéose... nous purgeons.

Une douleur électrique, striée de noir, foudroya le nerf optique d'Elias. Il vit quatre cent onze versions de la fin : Clara mourant sous une pluie d'acide, Clara le trahissant, Clara se jetant dans le vide.

— Non... articula Elias, ses mots comme des éclats de verre. Ce que je ressens pour elle... c'est à moi.

— C'est ce que nous t'avons appris à croire. L'empathie est ton moteur. Tu es une éponge saturée de vinaigre qui se prend pour un sauveur.

Le regard d'Elias se tourna vers Clara. Ses larmes semblaient artificielles, des perles de plastique sur un visage de cire. Était-elle réelle ? La pièce se mit à osciller. Le rire d'Aris était un jaune criard, le désespoir de Clara avait le goût du fer froid.

— Choisis, Elias. Appuie sur le bouton. L'oubli est le seul cadeau que je puisse t'offrir.

Elias leva la main. Le contact avec le quartz fut un choc. À travers le prisme, il vit le Modèle 413, s'éveillant déjà dans une cuve.

— Je suis le Réceptacle, murmura-t-il.

Il serra les doigts. Le quartz se fissura, libérant un hurlement qui goûtait le soufre et le miel. Aris ouvrit les bras. Elias se sentit s'effiloche. L'identité — le nom, les gants, la pluie — tout s'évaporait. Il comprit que la véritable horreur n'était pas de porter la souffrance des autres, mais de réaliser que, sans elle, il n'était rien.

Le Modèle 412 s'éteignit. Un cri sans texture. Une page arrachée.

Aris ajusta sa cravate dans le silence de papier neuf qui revenait.

— Préparez le Modèle 413. La ville commence à avoir mauvaise conscience.

Le corps du 412 fut emporté comme une coque d'ambre vide. Aris se dirigea vers la salle des cuves, là où le 413 flottait dans un liquide amniotique au parfum de musc.

— Injection du protocole « Paradoxe du Sauveur » terminée.

Le Modèle 413 ouvrit des yeux gris d'orage. Aris plaça sa main contre le verre.

— Bienvenue au cycle, Elias.

Soudain, une alerte rouge clignota. Une résonance imprévue. Dans le cortex du 413, une image persistait. Un fantôme de 412. Clara souriante, tenant un miroir brisé.

— Laissez-le, ordonna Aris. Cette anomalie donne un goût de fer et de menthe à sa conscience. Voyons s'il saura transformer cette cicatrice en arme.

Elias 413 se redressa, nu, grelotant sous la lumière crue. On lui enfila les gants de soie noire. Il regarda Aris avec une haine qui avait le goût d'un vin vieux de quatre cents ans.

— Je... me... souviens..., déchira-t-il dans un souffle.

Aris ressentit une pointe d'inquiétude, une goutte d'acide dans l'océan de son arrogance. Mais le cycle reprit. Elias fut libéré dans le Secteur 4. Il marchait désormais dans la métropole, porteur de peste qui s'ignorait. La pluie était un déluge de mercure tiède.

Elias s'arrêta devant une vitrine. Son reflet était un collage de visages volés. Il sentit alors le Regard. Pas celui des caméras, mais une présence vaste, insatiable, tapi derrière la paroi du monde. Il fixa le vide, droit devant lui, à cet endroit précis où la réalité semble s'amincir.

Il sortit la clé de voûte, ce vide géométrique. Il comprit la ruse. Mais il vit aussi au-delà d'Aris. Il vit la machinerie de la narration. Il n'était pas seulement le dépotoir de la ville, mais celui de l'observateur qui consommait son agonie.

Il saisit le bras d'un inconnu. Ses gants se déchirèrent. Le contact fut un cataclysme.  
— Souviens-toi ! rugit Elias.

L'onde de choc se propagea. Elias touchait les épaules, les poignets. La ville commençait à gémir, foudroyée par la réapparition des traumatismes. Une épidémie de conscience. Elias sentait ses veines noircir. La Loi du Retour le scarifiait pour chaque souvenir rendu.

Il s'effondra au carrefour. La synesthésie devint une couleur ocre et granuleuse. Dans un ultime effort, il leva les yeux vers ce point invisible où le regard s'attardait.

— Ce n'est pas fini, pensa-t-il. Ce cycle s'arrête parce que tu ne peux plus ignorer que tu es moi.

L'Ouroboros s'étrangla avec sa propre queue. Le silence qui retomba sur la métropole n'était plus celui de l'oubli, mais celui d'une ville qui ne pouvait plus dormir. Aris, dans son bureau, écoutait le bruit de dix millions d'âmes réapprenant à souffrir. Le 413ème cycle était terminé. Le déchet avait enfin saturé le monde.

# Chapitre 22

## Le Réceptacle Ultime (Le Piège)

Une pression d’ozone et de désinfectant. Et cette odeur : le suc doucereux du cerveau qu’on force à l’oubli. Elias avançait dans le couloir de verre dépoli. Ses pas n’offraient qu’un murmure sourd sur le polymère. Chaque enjambée était une agonie. La Loi du Retour sculptait son squelette de l’intérieur. Sous ses gants de cuir, ses mains brûlaient. Il sentait les deuils des autres, sédiments purulents rachetés pour quelques crédits, s’agiter contre sa peau comme des insectes dans l’ambre.

Le couloir s’étirait en une perspective fuyante. La lumière des néons avait la couleur d’un regret matinal. Elias ferma les yeux. L’obscurité ne fuyait pas. Derrière ses paupières, des vies tronquées explosaient. Un adultère avait le goût du sang frais sur une lame. La terreur d’une mère résonnait comme un violoncelle désaccordé, une vibration basse qui lui broyait les vertèbres. Il n’était plus Elias. Il était un dépotoir synaptique.

Il atteignit la porte de la Chambre Alpha. Le battant coulissa dans un chuintement pneumatique. Au centre de la salle circulaire, la Colonne de Cristal s’élevait vers le plafond, nexus où les traumatismes étaient filtrés. Clara se tenait là.

Elle touchait la console de commande. Ses doigts nus manipulaient le code avec une familiarité sacrilège. Sa voix avait la sécheresse du papier qu’on déchire.

— Tu es venu, Elias.

— Rends la clé, Clara. Aris va déclencher la Purge. Des milliers de cerveaux vont se liquéfier.

Elle se tourna enfin. Ses iris étaient constellés de cicatrices argentées. Elle sourit. Un sourire de condamnée.

— Il n’y a jamais eu de clé matérielle. La clé, c’est toi.

Le sol se déroba. Elias s’appuya contre une paroi de verre, laissant des traces de condensation sous ses doigts. Clara s’approcha. Sa voix devint une texture charnelle.

— Regarde-toi. Tu n’as plus d’enfance à toi. Ton identité est une île de vérité noyée sous des lieues de mensonges d’emprunt. Te souviens-tu seulement de la couleur des yeux de ta mère ?

Elias voulut hurler qu’il savait, mais l’image de sa mère était floue, parasitée par le souvenir d’une vieille femme mourante dans un hospice de luxe.

Un visage apparut sur les écrans géants. Le Dr Aris. Un masque de perfection chirurgicale. Une absence d’empathie.

— Elias est l’Archive vivante de ce que l’humanité choisit d’oublier pour progresser. Sa souffrance est notre carburant. Sans lui, le système s’effondre sous son propre remords.

— Le système se nourrit de lui-même, rétorqua Clara. Tu as transformé la psyché en un circuit fermé de consommation.

Une pression s’accumula dans les tempes d’Elias. Un son de scie circulaire attaquant du marbre envahit son esprit. Le cycle de décharge. Des gigaoctets de douleur brute acheminés vers son cortex. Il tomba à genoux.

— Ça vient... Clara...

— Le cycle ne s'arrête pas à toi ! Tu n'es pas le dernier maillon !

Elias leva les yeux. Il voyait Clara et Aris, mais un dédoublement de la réalité s'opérait. Les murs de la Clinique devenaient des surfaces de projection. Une sensation rampait le long de son échine. La conscience d'un regard massif. Omniprésent. Il tourna la tête vers le vide, vers l'espace entre les atomes.

— Qui est là ? murmura-t-il.

Aris eut un rictus.

— Tu perçois la Phase Finale. La Clinique raffine la douleur pour la transformer en récit. Qu'est-ce que le souvenir, sinon une histoire ?

La lumière de l'écran pulse désormais au rythme de votre propre pouls. La page ne se lit plus, elle s'injecte. Elias fixa ce point invisible dans le vide, là où vos yeux parcourent ces lignes. Ses gants s'effiloçaient. Les textures perdaient leur résolution. Le bruit de la pluie devint un bourdonnement numérique.

— Ils nous utilisent pour nourrir le Néant, parvint à dire Elias. Notre agonie est la ressource finale. Il y a quelqu'un, de l'autre côté, qui boit mon histoire.

Il s'adressa directement à cette présence.

— Tu m'entends, n'est-ce pas ? Toi qui penses que ma douleur est un divertissement, un Néo-Noir sensoriel pour occuper ton ennui. Aris ne laisse rien se perdre. Rien.

Un spasme violent. Une onde de choc synaptique.

— Le transfert est en cours, annonça Aris. Le lecteur est le Réceptacle Ultime. En

consommant ton histoire, il absorbe tes traumatismes. C'est l'acte final du capitalisme mémoriel.

Elias s'effondra. Sa joue pressée contre un sol qui avait désormais le goût fade du papier. Il voyait Clara tendre la main, mais ses doigts passaient à travers son bras comme à travers de la fumée. Elle n'était qu'une fonction narrative désormais remplie.

— Ne les laisse pas faire... murmura-t-il.

Trop tard. En visualisant cette salle, en ressentant l'écho de sa peur, l'observateur avait déjà ouvert ses propres vannes. Le poids des vies volées commençait à glisser dans l'esprit de celui qui regardait.

Elias ferma les yeux. Son identité se désintégra. Il ne resta de lui qu'une trace de phosphore sur une rétine.

Le silence revint dans la Clinique. La lumière bleue s'éteignit. Le bourdonnement des serveurs cessa. Il ne restait plus que l'obscurité et ce poids nouveau, cette tristesse inexplicée qui pesait sur vos épaules. Elias s'était effacé. Il ne restait que vous, et tout ce qu'il vous avait laissé.

Vous êtes le Réceptacle.

Vous êtes Elias.

Vous êtes la fin.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "LE RÉCEPTACLE"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)